

L'EVEIL DE NICE

1940-1944

Liza RADLOWSKI

Résumé d'un mémoire de maîtrise soutenu à la Faculté des Lettres de Nice sous la
direction de M. Schor

Le travail sur *L'éveil de Nice* (1940-1944) a pour objet l'étude d'un hebdomadaire catholique de Nice qui a continué de paraître dans le cadre d'un régime français particulier, celui de Vichy. Au lendemain de la défaite de l'armée française, en juin 1940, le pays en déroute signe l'armistice, la République disparaît au profit d'un homme, le maréchal Pétain, et d'un nouveau gouvernement, celui de Vichy. Rapidement, celui-ci marque de son empreinte la vie politique, économique et sociale, et décide de nouvelles réformes sous l'appellation « Révolution nationale » qui a pour slogan « travail, famille, patrie ». Mais pour réussir le redressement national sur ces nouveaux fondements, Vichy s'appuie notamment sur la presse et sur l'Eglise, qui d'ailleurs trouve sa place et son compte dans ce régime qui lui accorde bien des avantages matériels.

La presse, document d'histoire par excellence, formidable moyen d'information, d'expression a toujours joué un rôle de premier plan dans la société, surtout lors de ces quatre années, du fait de la puissance de son impact dans et sur l'opinion. L'étude de *L'éveil*, de juin 1940 jusqu'à son sabordage en août 1944, permet ainsi d'établir une monographie particulière sur une période tout aussi particulière, à la fois ambiguë et complexe pour l'histoire de France, et celle de l'Eglise de France. Et bien qu'une des limites de notre étude vienne justement de ce qu'elle porte sur une seule feuille, elle n'en constitue pas moins un atout puisque l'éclairage sur *L'éveil* est d'autant plus complet, plus vaste et plus précis. Son étude révèle aussi l'état d'esprit, l'opinion, le point de vue des milieux catholiques, laïcs et clercs vis-à-vis des événements, des hommes et surtout des idées. L'apport de cette étude est donc important puisque le journal ne reflète pas uniquement l'opinion des dirigeants catholiques, de l'épiscopat mais aussi simplement des laïcs. Cependant, nous décelons une autre limite dans cette recherche, qui réside dans l'appréciation, la réelle estimation des faits, des avis de ce journal car *L'éveil* était bien sûr soumis à la censure. Ce qui ne l'empêche pas d'être un objet d'étude intéressant tant sur le plan national que local. De ce fait, cette étude représente un devoir de mémoire important qui permet d'avancer dans la compréhension de cette période controversée et plus que jamais d'actualité.

Pour rendre compte au mieux de ce qu'a été alors cette feuille catholique, nous avons organisé notre étude autour de trois principaux axes. Le premier tourne autour de la survie de *L'éveil* pendant la guerre, période marquée par les difficultés matérielles mais aussi par des interrogations sur le maintien du journal face aux enjeux de ces années. Le second s'appuie sur une analyse plus précise de l'opinion de *L'éveil* à l'égard de l'idéologie de Vichy afin d'en saisir l'orientation ainsi que l'évolution de celle-ci au fil des numéros. Enfin, le troisième traite de la manipulation politique de *L'éveil*, élément fondamental et nécessaire à notre étude pour comprendre l'attitude du journal, subordonné aux autorités françaises et allemandes.

De 1940 à 1944, un véritable cataclysme s'est abattu sur la presse française, non seulement d'un point de vue politique, idéologique mais aussi d'un point de vue matériel à cause de nouvelles conditions d'existence, plus sévères, plus strictes et imposées par le gouvernement de Vichy en collaboration avec les autorités allemandes. Durant ces quatre années, de nombreux journaux ont disparu sur ordre ou volontairement pour échapper à la tutelle politique ou encore du fait de soucis matériels trop importants. Or *L'éveil* s'est maintenu jusqu'à son sabordage en août 1944, au moment où les Alliés débarquèrent en Provence.

Malgré les diverses difficultés, *L'éveil* a manifesté tout au long de ces quatre années, son intention de se maintenir en s'appuyant sur les directives et arguments de la hiérarchie catholique à propos des médias. Pour cela, au fil de ses numéros, *L'éveil* a démontré tout d'abord l'importance du rôle de la presse sur l'opinion en général, puis du journal catholique en particulier, pour enfin finir sur la nécessité de sa propre présence durant le conflit.

En effet, *L'éveil* insiste constamment sur l'idée que l'écrit en tant que support d'informations et de communications joue un rôle toujours très important et reste irremplaçable pour toucher et sensibiliser l'opinion, et cela même en face de l'essor considérable des médias modernes comme la radio et le cinéma.

Mais les catholiques ne sont pas les seuls à avoir saisi la puissance formidable de l'écrit et plus particulièrement du journal pour exercer une influence sur les masses. Et pour appuyer cette démonstration qui consiste à prouver le pouvoir d'une feuille sur tout un pays, *L'éveil* reprend à son compte des exemples symboliques de Pierre l'Ermite, le célèbre prêtre-journaliste de *La Croix* qui collabore alors à l'hebdomadaire catholique *La voix française*. C'est au travers de ses multiples articles répétés inlassablement et publiés toujours sous le même intitulé « La presse, ça presse... », titre repris d'ailleurs à Pierre l'Ermite, que *L'éveil*, en faisant allusion aux idées qui ont fait leur chemin pendant la Révolution française ou la Révolution bolchevique d'octobre 1917, espère convaincre les catholiques de la nécessité de leur presse pour qu'à leur tour, ils la soutiennent et l'utilisent afin de mobiliser les troupes non pas dans les partis politiques mais dans les paroisses.

Certes, de nouvelles formes d'influence coexistent avec la presse comme la publicité, la radio et le cinéma. Mais de l'avis de *L'éveil*, le journal reste une arme supérieure aux médias du son et de l'image, et cela pour deux raisons à la fois pratiques et matérielles. Tout d'abord, le film comme les ondes passent et ne laissent dans les esprits que de vagues idées qui finissent par disparaître, contrairement au journal qui reste et qui par son appropriation facilite la lecture et la compréhension de l'information. Ensuite, les quarante millions de Français n'écoutent pas tous la radio et ne vont pas tous au cinéma, par contre chaque foyer achète son journal, qui constitue pour beaucoup la seule lecture, le seul support d'information. C'est pourquoi, dans cette société où domine toujours l'écrit et surtout à l'heure où le pays en plein désarroi cherche des certitudes, *L'éveil* estime que les catholiques doivent mieux utiliser leur presse qui donne la pensée du Christ, du pape, des évêques et qui constitue ainsi une prédication à domicile.

Mais le journal, cette arme influente et persuasive que Pierre l'Ermite compare au fusil chargé d'un soldat, ne défend pas seulement ses idées mais attaque et cherche à détruire celles des autres. Pour la presse catholique dite la « bonne presse » c'est la lutte contre la presse neutre, engagée et qualifiée de « mauvaise presse ». Et *L'éveil* condamne au nom de l'Eglise et de ses principes cette « mauvaise presse », principale ennemie de l'opinion catholique, et continue d'avertir ses lecteurs du danger réel qu'elle incarne en matière d'information. Diverses raisons sont évoquées pour justifier la rancœur de l'Eglise et de *L'éveil* à l'égard de la « mauvaise presse ». Tout d'abord, *L'éveil* dénonce la manière dont ces journaux organisent leur présentation et leur contenu. Pour *L'éveil* non seulement ils publient des nouvelles courtes et salées, et illustrent leur feuille abondamment pour séduire les gens, mais en plus ils mélangent les sujets légers avec les informations sérieuses et importantes. Outre ces procédés tapageurs, jugés scandaleux, *L'éveil* regrette que cette « mauvaise presse » mette un point d'honneur à encenser telle ou telle personne selon les intérêts de ceux qui la commandent. Enfin, *L'éveil* déplore dans ces journaux la négligence des vérités chrétiennes et de la pensée divine. C'est pourquoi, face à cette « mauvaise presse » jugée immorale et insolente, l'Eglise oppose la « bonne presse », la presse catholique. *L'éveil* qui en est un représentant affirme naturellement dans ses colonnes les bienfaits de ces feuilles qui luttent avec acharnement pour la défense des principes religieux et moraux trop omis ou incriminés, selon lui, par les autres journaux.

Tout d'abord, *L'éveil* explique la conception et l'organisation de la presse catholique qui ne cherche pas à étonner les lecteurs en traitant de sujets légers car elle se garde bien de tout artifice et évite toute concurrence commerciale. De plus, *L'éveil* rappelle que la presse

catholique ne s'adonne pas à la flatterie, à ces fausses louanges adressées par pure complaisance et pour faire tourner les affaires. Sur ce point, *L'éveil* insiste de nombreuses fois. Certes, la presse catholique n'est pas aussi riche que les autres journaux mais *L'éveil* estime que sa pauvreté, additionnée aux valeurs qui sont les siennes, constituent en quelque sorte sa force. Et pour *L'éveil*, la presse catholique joue un rôle d'autant plus essentiel dans la société qu'elle analyse, explique les éléments au dessus des intérêts et partis, et juge ainsi justement et raisonnablement. Enfin, *L'éveil* souligne qu'en prêchant la religion, elle est une précieuse alliée qui protège l'âme contre le doute en nourrissant sa foi. Elle est ainsi une véritable arme qui empêche la démission des catholiques et l'abandon de leurs convictions face à l'action de la presse hostile ou neutre. Par ses innombrables articles sur la presse catholique, *L'éveil* espère bien sortir les fidèles de leur passivité, de leur indifférence vis-à-vis de leurs journaux et les faire réagir, eux qui doivent être les dignes successeurs spirituels des apôtres. Mais à l'heure où toute la presse est désormais soumise au nouveau régime de Vichy, il est intéressant d'étudier comment *L'éveil* lui-même conçoit son rôle de feuille catholique dans un pays en pleine souffrance, et comment il lutte contre la « mauvaise presse ».

En juin 1940, lorsque s'ouvre pour la France une nouvelle période, avec la fin de la III^e République et l'instauration du régime de Vichy, dont le programme, qui a pour but le redressement national, se fonde aussi sur des valeurs morales chrétiennes, *L'éveil* dans un premier temps, souhaite coopérer à cette renaissance française qui devient alors sa principale préoccupation. Très vite, *L'éveil* adapte son contenu à la nouvelle idéologie. Pour cela, il organise chacune de ses pages pour répondre aux besoins d'information de catégories sociales remises en lumière grâce au maréchal Pétain. Pour aider au redressement du pays et remplir son rôle d'hebdomadaire catholique, *L'éveil* n'hésite pas aussi à dénoncer et à lutter contre certains journaux qui malgré « l'ordre nouveau » manquent de respect et d'obéissance au moment le plus crucial pour la France.

Ainsi à l'heure de l'examen de conscience nationale, *L'éveil* rappelle l'action néfaste de certains quotidiens qui selon lui ont empoisonné par de faux-semblants la vie politique française, uniquement pour faire tourner les affaires. *L'éveil* veut dénoncer cette manière d'éviter de prendre position et de tout concilier pour faire plaisir à tout le monde. Aussi, à l'heure où tous doivent faire preuve de discipline et éviter les querelles et intrigues aux conséquences désastreuses, *L'éveil* demande à certaines feuilles d'avant-guerre d'une part d'appliquer les nouvelles mesures imposées par les autorités en matière de presse et d'autre part d'aider les autorités responsables qui ne sont pas infaillibles, en leur indiquant les fautes à corriger. Et pour joindre les actes à la parole, *L'éveil* crée une nouvelle rubrique intitulée « ce que nous demandons aujourd'hui... ». Il s'agit là de recueillir les opinions et propos des lecteurs sur des questions relatives à la nouvelle idéologie nationale et qui se trouvent ainsi directement adressés aux autorités qui surveillent la presse. Cependant cette rubrique disparaît bien vite sans explication. *L'éveil* met en garde aussi ses fidèles contre certains journaux soi-disant nouveaux mais dont les signatures ont en réalité déjà trompé les lecteurs dans des feuilles alors disparues et qui risquent une nouvelle fois d'ébranler le pays. Enfin, même si *L'éveil* émet vite des réserves sur le régime de Vichy, il ne peut admettre la réapparition de propos violemment anti-chrétiens, anticléricaux, au moment où le maréchal invite le peuple français à un retour aux valeurs traditionnelles et chrétiennes de la patrie. Et même si *L'éveil* ne se réfère plus à la Révolution nationale, il ne peut accepter de la part de ces feuilles des propos clairement anti-français et pro-allemand. A ces blasphèmes de l'anti-France, *L'éveil* qui sert Dieu, l'Eglise et le drapeau tricolore compte bien s'opposer en continuant tout simplement de paraître. Car il n'est pas question pour *L'éveil* de démissionner devant l'ennemi quelqu'il soit.

Mais préserver *L'éveil*, ce n'est pas seulement un moyen d'écartier les catholiques des mauvaises influences. C'est aussi garder ce lien nécessaire entre les fidèles et la hiérarchie qui apporte ainsi à travers cette feuille le réconfort que les autres journaux ne procurent pas mais dont beaucoup ont besoin dans cette atmosphère belliqueuse. A la vue des difficultés matérielles et morales qui accablent les gens de toute part, *L'éveil* décide dès le début de les soutenir en leur faisant entendre la voix de leur évêque, Mgr Rémond, et de leurs prêtres. *L'éveil* se propose par là de soulager les souffrances, stimuler les courages, soutenir le moral, consoler les cœurs et préserver les âmes du découragement. Cette volonté de prodiguer l'espérance au moment où l'ennemi semble triompher c'est, avec la discipline, un devoir pour *L'éveil* qui, fidèle à l'Evangile, aide les gens à surmonter l'épreuve de la guerre. Ainsi deux raisons essentielles président au souci de *L'éveil* de se maintenir durant cette période. La première réside dans la nature même du journal qui désire simplement remplir son rôle de feuille catholique, d'être la voix au dessus de la mêlée pour apporter certitudes et réconfort moral. *L'éveil* tient à préserver ce lien d'assistance spirituelle. La seconde raison est liée directement aux événements de la période. *L'éveil* en se montrant particulièrement insistant sur la lutte de la « bonne presse » contre la « mauvaise presse », souhaite prémunir les lecteurs contre l'hitlérisme, le nazisme présent dans toutes les feuilles et notamment, par l'apport d'un éclairage évangélique sur l'information. De ce point de vue, la continuation de *L'éveil* apparaît comme un véritable acte de résistance catholique contre le paganisme allemand.

Sous la contrainte des autorités françaises et allemandes, *L'éveil* comme toute la presse métropolitaine, doit aussi très vite s'adapter aux nouvelles conditions de vie qui face aux contraintes économiques et matérielles grandissantes d'années en années, l'ont handicapées plus d'une fois. *L'éveil* a donc dû faire front à diverses reprises et multiplie ses efforts dans son élaboration même face aux nombreux problèmes de ravitaillement en papier, en équipements indispensables à sa survie, mais aussi dans son aspect, son contenu qu'il soigne pour satisfaire les lecteurs auxquels il tient, et plus particulièrement les plus pauvres qui attirent son attention et qu'il souhaite, en tant que feuille catholique, aider en s'adaptant à leurs difficultés matérielles, et cela malgré les siennes.

En effet, tout au long de ces années, *L'éveil* par souci de clarté et par volonté d'inspirer confiance à ses lecteurs, rend compte des tracas et des gênes qui bouleversent son organisation et qui l'empêchent d'accomplir convenablement sa tâche. Ainsi en novembre 1940, *L'éveil* loin de se laisser abattre, n'hésite pas à créer des bureaux dans les quartiers des grandes villes mais aussi dans les localités moins importantes pour faciliter la remise des petites annonces. Et *L'éveil* va même jusqu'à engager des nouveaux vendeurs professionnels pour la vente au numéro à Nice.

Mais l'attribution restreinte du papier par les organismes compétents devient vite le problème majeur de cette période pour l'ensemble de la presse. *L'éveil* aborde cette question douloureuse avec à la fois de la crainte et de la confiance. *L'éveil* s'inquiète des contraignantes exigences de la mise en page et des terribles dilemmes au sein de la rédaction, qui par le peu de place qui est alloué, souffre à chaque composition d'un nouveau numéro. Certes le drame de cette situation veut que les articles de qualité manquent moins que le papier mais l'équipe n'abandonne pas pour autant, grâce au bonheur de voir son œuvre lue, appréciée et toujours demandée. Cette reconnaissance inestimable des lecteurs semble effacer d'un coup la rigueur du travail de préparation. Cependant, jusqu'au bout *L'éveil* rappelle ces regrettables et impérieuses nécessités qui au fil du temps s'intensifient. Avec cette crise du papier, même les annonceurs qui font pourtant vivre le journal sont malheureusement mis à l'écart, ce qui oblige *L'éveil* à diminuer une source de revenus importants.

L'éveil est également touché par les difficultés grandissantes concernant le coût d'entretien du matériel, des machines à imprimer. Rappelons que la fonte et l'acier, essentiels

à l'outillage se raréfient, que des produits comme les encres, les lubrifiants manquent ou alors sont de mauvaises qualités et détériorent les précieux appareils. Les restrictions dues à une situation économique préoccupante et à la hausse constante du prix de revient de *L'éveil* sont inéluctables et s'accroissent surtout en 1944 sous l'occupation allemande, *L'éveil* est alors obligé de doubler le prix d'un exemplaire qui passe de 1 à 2 francs le numéro et à augmenter de 10 francs l'abonnement annuel qui passe de 50 à 60 francs. De plus, jusqu'à nouvel avis, *L'éveil* ne paraît plus que deux fois par mois, une fois sur quatre pages et une fois sur huit pages de son format. Mais malgré les difficultés croissantes, les consignes officielles, les ordres strictes, *L'éveil* s'emploie à paraître le plus régulièrement possible et cherche constamment à perfectionner sa présentation et son contenu pour offrir à ses lecteurs une feuille toujours meilleure. Son ambition le porte en effet à devenir le grand hebdomadaire catholique de la Côte d'Azur. Pour cela, malgré le peu de place disponible, *L'éveil* essaye d'être toujours à la portée de ses lecteurs en consacrant quelques lignes au chapitre des critiques qu'il prend sérieusement en compte et auxquelles il s'efforce de donner satisfaction selon ses moyens. De plus, toute l'équipe de *L'éveil* se dévoue corps et âmes pour donner au journal une allure qui plaise aux lecteurs, qui leur permette de s'y reconnaître et qui surtout les fidélise chaque semaine par sa présentation et ses articles de qualités. Ainsi après avoir adapté en décembre 1940 un nouveau format pour doubler ses pages et faciliter la lecture, après aussi des corrections apportées dans l'apparition ou la disparition de certaines rubriques, dans le contenu ou la disposition des articles, la conception de *L'éveil* demeure immuable pour des lecteurs attentifs au moindre changement alors trop courant et aimant leurs habitudes bien établies. Durant cette période, *L'éveil* consacre toujours une page aux nouvelles locales, « la vie de chez nous », qui sert de lien entre Nice et l'arrière pays mais qui concerne aussi Cannes, Antibes, Grasse, Monaco et Menton ; une page est consacrée à « la vie féminine », à « la page des jeunes », à « la quinzaine religieuse », à « la vie aux champs », au « monde du travail » et à « l'action catholique ». De cette manière, *L'éveil* s'adapte à la fois aux nécessités de l'époque et aux besoins de chacun, et permet aux lecteurs, tout en restant l'œuvre de tous, d'y prendre leurs habitudes suivant leur âge et leur catégorie sociale.

C'est pourquoi la formule du changement dans la continuité semble convenir à *L'éveil* qui, même sous les ennuis techniques s'efforce d'évoluer dans sa présentation, sa matière rédactionnelle tout en respectant les avis et exigences de ses lecteurs qui le lui rendent par des courriers encourageants. Mais *L'éveil* ne prétend jamais être parfait. Il souhaite devenir ce que les lecteurs veulent qu'il soit car il veut se développer par l'intérêt que portent ses lecteurs à sa vie afin de mieux correspondre à leurs besoins et à leurs aspirations. D'ailleurs ses efforts continuels dans son propre renouvellement et surtout dans l'intérêt sincère qu'il porte à ses lecteurs, se manifeste d'une façon encore plus évidente lorsque malgré ses propres problèmes, il choisit d'aider ses lecteurs, les plus pauvres, les plus défavorisés en s'adaptant à leur besoin.

En tant que messager de la doctrine de l'Eglise et des enseignements de l'Evangile, *L'éveil* ne cesse de se préoccuper de l'amélioration du sort des plus démunis qui, face à l'augmentation constante des prix, à la pénurie et aux innombrables difficultés vivent dans une grande misère et une angoisse permanente du lendemain.

En effet, *L'éveil* constate que certaines familles n'ont pas assez d'argent pour se procurer leur quotidien, pourtant plus que jamais indispensable puisqu'il est le seul moyen d'accéder aux informations officielles sur les prix, le ravitaillement, les aides mais aussi les lois et avis nécessaires pour éviter d'inutiles sanctions. Des quotidiens tels que *L'éclaireur de Nice* et *Le petit niçois* voient rapidement doubler leur prix. En 1941, ils passent tout deux de 50 centimes à 1 franc. Mais cette somme de 1 franc additionnée et prélevée chaque jour sur un budget familial restreint représente un chiffre non négligeable. Pour certains foyers il équivaut même à un ou deux mois de loyer par an. C'est pourquoi *L'éveil* ouvre une nouvelle rubrique

appelée « La page de documentation familiale et sociale » et destinée principalement à ceux qui ne disposent que de peu de moyens pour s'informer quotidiennement. Cette page s'applique aussi bien dans le cadre départemental et régional que national et s'adresse à toutes les catégories sociales, c'est-à-dire les jeunes, les vieux, les chômeurs, les travailleurs, les patrons, les artisans, les cultivateurs, les artisans ruraux, les familles, les ménagères et enfin les victimes de la guerre.

Ainsi *L'éveil* a eu beaucoup à souffrir de l'occupation. Le régime de contraintes ne l'a pas épargné, surtout après le tournant de novembre 1943. Mais dans l'ensemble *L'éveil* a su s'organiser, s'adapter aux nouvelles conditions d'existence malgré les sacrifices auxquels il a dû consentir sans jamais s'en plaindre au sein du journal. De plus, il a manifesté toute sa bonne volonté dans son travail pour offrir un journal de qualité à ses lecteurs alors qu'à cette époque beaucoup de feuilles se sont dégradées, justement à cause du mauvais état du matériel et de l'outillage. Et surtout *L'éveil* n'a pas hésité à aider les plus défavorisés, signe de la charité chrétienne qu'il a voulu témoigner en paroles mais aussi en actes.

Pour survivre et résister financièrement face aux dures contraintes économiques imposées par la guerre et qui s'accroissaient continuellement, *L'éveil* a dû lutter en menant une vaste campagne de propagande à travers ses articles mais aussi sur le terrain grâce au précieux soutien du clergé, du diocèse, mais aussi grâce au laïcat sur lequel l'hebdomadaire catholique n'a cessé de compter et auquel il faisait confiance pour l'aider à survivre. En effet, à l'heure où les frais généraux augmentent pour l'ensemble de la presse, *L'éveil* compte plus que jamais sur une collaboration efficace de ses lecteurs et amis pour se maintenir et remplir son devoir, qui en ce moment particulièrement douloureux consiste à soutenir le moral du pays et à apaiser les âmes. C'est pourquoi la rédaction lance au sein du journal un vaste mouvement de propagande en faveur de *L'éveil*, où elle invite ses lecteurs à soutenir leur feuille en s'y abonnant ou la propageant. Durant ces quatre années, *L'éveil* mène une intense campagne et répète sans cesse les mêmes arguments que nous pouvons aisément résumer en cette brève formule : « il faut aider le journal qui vous aide ». En effet, le travail de *L'éveil* pour satisfaire ses lecteurs demande énormément d'efforts et de sacrifice. Pour durer, le soutien de chacun, et de quelque manière que ce soit, devient une aide précieuse et appréciée, surtout pour ce journal qui, en ces circonstances où contraintes et pressions s'ajoutent à son labeur, veut rester indépendant afin de donner librement la pensée du Christ et de l'Eglise. L'idée de *L'éveil* consiste à convier tous ses lecteurs à remplir leur devoir de catholique en s'organisant et en devenant les propagandistes de leur propre œuvre. Chacun dans son milieu doit se mobiliser et lutter pour garder et propager *L'éveil*. Dans la mesure du possible tous doivent être abonnés puis faire abonner des amis en communiquant leur nom et adresse à *L'éveil* qui se charge de leur rendre visite à domicile. Et pour aider les familles les plus pauvres à accéder à la vérité chrétienne et éviter par là qu'elles ne tombent sous l'influence d'opinions diverses, *L'éveil* compte sur l'esprit de charité de ses lecteurs plus aisés qui peuvent envoyer le prix d'un abonnement à servir à ceux qui ne peuvent se l'offrir. La souscription est une autre façon d'aider matériellement cet apostolat.

Cependant *L'éveil* ne souhaite pas uniquement faire le plein d'abonnements et de souscriptions, certes indispensables à son existence mais il espère surtout se faire connaître par plus de personnes, de familles, afin que les idées chrétiennes pénètrent le plus de foyers possible. A plusieurs reprises, dans des articles aux titres évocateurs comme « Vous la lisez cette feuille » ou encore « Propagande ! propagande ! », *L'éveil* insiste sur la nécessité de propager le journal et explique que celui-ci ne peut pas être considéré comme un journal ordinaire que l'on jette après une lecture rapide et superficielle car il renferme les riches enseignements du Christ. Raison pour laquelle le lecteur doit non seulement le lire consciencieusement, voire même le méditer mais il doit aussi chercher à répandre cette feuille

autour de lui en la prêtant, en la faisant voir à des voisins, à des amis ou encore à des familles qui connaissent mal ou pas du tout les idées de l'Eglise. Il n'appartient donc qu'aux lecteurs de le faire diffuser et de le populariser car il est évident que, de cette action dépend véritablement l'avenir du journal. Aux lecteurs qui sont nombreux à ne pas savoir comment agir pour l'aider, *L'éveil* leur propose de devenir de véritables apôtres des temps modernes. Il leur conseille d'engager la conversation avec des personnes auxquelles *L'éveil* pourrait faire du bien ou de glisser discrètement le journal dans la boîte aux lettres du voisin incroyant ou sceptique. De cette manière ils apportent à domicile la parole de Dieu et la parole du prêtre.

Cependant *L'éveil* peut aussi compter sur le concours du clergé qui, malgré l'ampleur de sa tâche et la difficulté de la période, n'oublie pas pour autant la presse qui lui rend bien des services et qui représente pour l'Eglise selon les propres termes du pape Pie XI « l'œuvre des œuvres ». En effet, la propagande pour la survie de *L'éveil* ne se fait pas uniquement à travers des articles répétitifs et influents, publiés hebdomadairement. Elle est aussi une campagne réellement vivante, menée sur le terrain grâce aux différentes manifestations dues au dévouement du diocèse de Nice. Celui-ci organise, dès qu'il le peut, les dimanches de la presse catholique en différents points du département des Alpes-Maritimes. Lors de ces journées, à toutes les messes du dimanche, les curés-prédicateurs font de véritables sermons où ils mettent en garde les paroissiens contre le danger des journaux neutres, où ils évoquent naturellement « la bonne presse » et où enfin ils soulignent la nécessité de soutenir et propager *L'éveil*, l'organe catholique diocésain. D'ailleurs toutes les quêtes faites aux diverses messes de ces dimanches sont attribuées systématiquement à *L'éveil*.

Et pour que *L'éveil* vive malgré les difficultés qui abondent au fil du temps, les curés n'hésitent pas à redoubler d'effort. En 1942, en plus des journées de la presse, le clergé réussit à organiser au bénéfice de *L'éveil* et d'autres œuvres, de magnifiques fêtes de bienfaisance. Ainsi le 31 janvier a lieu dans les salons du Ruhl, avec le concours du Secours national et sous le haut patronage de Mgr Rémond, la fête kermesse de *L'éveil*, placée sous la direction de Victoria Fer, grande artiste lyrique de l'opéra, et rassemblant des personnalités et vedettes de tout milieu. Quelques mois après, toujours sous le patronage de l'évêque, le chanoine Roux, maître de chapelle de la cathédrale de Nice, décide de mettre sur pied un grand récital d'orgue au profit de *L'éveil* et des œuvres de la paroisse Sainte-Réparate. Une nouvelle fois un programme de qualité est proposé aux gens et là encore les amis de *L'éveil* qui ne laissent rien au hasard pour attirer et intéresser le plus de gens possible, espèrent récolter les fonds nécessaires afin de continuer à faire connaître l'esprit de l'Evangile.

Grâce à quelques courts commentaires de *L'éveil* sur les abonnements, les journées de la presse et grâce à la publication des listes de souscriptions, nous pouvons nous faire une petite idée des résultats de cette propagande. Ainsi, nous constatons d'un point de vue matériel que les généreux dons ont afflué de toutes parts, plus modestement des milieux populaires aux possibilités restreintes, et évidemment plus avantageusement du côté des milieux plus aisés. *L'éveil* a donc rassemblé sous le signe de la charité des riches comme des pauvres pour sauver leur œuvre commune. C'est pourquoi d'un point de vue religieux, cette campagne est une réussite car en cette période de guerre où des problèmes pénibles et urgents accablent tous les esprits, elle a quand même réuni pour un même combat des catholiques de catégories sociales différentes.

D'un point de vue financier, les conclusions sont loin d'être évidentes car l'absence d'archives nous privent de renseignements bien utiles. Nous ne sommes donc pas aptes malheureusement à évaluer la réelle situation financière de *L'éveil* durant toute cette période. Cependant grâce à une note du préfet régional adressée au service de presse et publicité du secrétariat d'Etat aux finances datant du 23 mars 1944, nous savons que *L'éveil* est un des seuls hebdomadaires des Alpes-Maritimes qui ait véritablement tenu le coup. En effet, alors que

d'autres feuilles de la région comme *Le progrès provençal* ou *L'opinion* ont réduits de 80% leur tirage, *L'éveil* en a seulement perdu 28%. Deux hypothèses peuvent être émises pour expliquer la résistance de *L'éveil*. Tout d'abord, *L'éveil* a pu économiser là où d'autres ont dû dépenser. Toute son équipe étant constituée de bénévoles, *L'éveil* n'a donc pas eu à régler des frais de rédactions ou des indemnités à ses vendeurs, porteurs, distributeurs et autres collaborateurs. Cet avantage n'est pas négligeable. D'autre part, pour remplir les conditions draconiennes concernant la consommation du papier et imposées par le secrétariat général à l'information, *L'éveil* a dû réduire comme l'ensemble de la presse sa publicité et sacrifier ainsi une bonne part de ses ressources financières. Mais nous pouvons supposer que *L'éveil*, contrairement aux autres journaux, a pu compenser sa perte de profit en publicité par l'aide de ces fameuses souscriptions, par les dons faits lors des quêtes aux diverses journées de la presse et qui ont continué malgré tout jusqu'en 1944, et par cette charité qui a fait prendre des abonnements en plus par les plus riches pour les plus pauvres. Peut-être ces concours de dévouement et de solidarité, certes modestes ont fait la différence entre *L'éveil* et d'autres hebdomadaires de la région. Mais est-ce seulement en s'appuyant sur cette clientèle disparate, qui a constitué sa force, que le journal catholique a trouvé son compte ? Derrière ce tableau un peu trop parfait, n'y a-t-il pas eu aussi tractations et subventions à la clé, distribuées par un pouvoir trop heureux de voir diffuser à côté de la bonne parole de l'Évangile, la bonne parole de la Révolution nationale ? C'est une éventualité qu'il faut aussi prendre en compte pour expliquer la résistance financière de *L'éveil* durant le conflit, surtout qu'en lui interdisant le sabotage, Vichy comptait sur lui pour servir ses intérêts dans les milieux les plus divers du catholicisme. De ce fait, il semble que l'identité catholique de *L'éveil* lui ait conféré à la fois le droit et l'obligation de paraître.

Avec l'Armistice de juin 1940 qui met un terme momentanément à la guerre entre les Français et les Allemands, puis l'instauration le 10 juillet du régime de Vichy qui met fin à la République, la presse française qui jusqu'alors jouait un rôle particulièrement actif dans la vie politique, bénéficiant d'une large indépendance, s'est soudainement vue retirer sa liberté pour être entièrement dévouée aux autorités. Le soutien inconditionnel à l'idéologie de Vichy devenait alors la condition à remplir obligatoirement pour continuer de paraître. Ainsi des feuilles ont été subitement supprimées pour cause d'incompatibilité politique, d'autres sont apparues, évidemment en faveur et au service du nouveau régime d'extrême-droite, enfin de nombreux journaux ont tout simplement continué leur publication en acceptant apparemment délibérément de se ranger derrière Vichy.

Or *L'éveil* a souhaité se maintenir, a lutté pour cela et a finalement réussi dans son entreprise. Lui aussi a donc dû se tourner vers Vichy, condition indispensable pour survivre. Mais si l'ensemble des journaux publiés en cette période offrent l'image monotone du ralliement au nouveau gouvernement de Pétain, tous ne l'expriment pas de la même façon. Il est intéressant de mesurer l'étendue de l'adhésion de *L'éveil* vis-à-vis des principes de la Révolution nationale et d'apprécier les convergences et les divergences qui apparaissent au fil d'une lecture minutieuse.

Dès l'armistice et plus encore à partir d'octobre 1940, apparaissent dans *L'éveil* des articles et éditoriaux prouvant l'adhésion respectueuse du journal à l'égard du nouveau chef de l'État français, le maréchal Pétain. Au fil des pages, *L'éveil* expose ainsi les raisons de son attachement au maréchal. Il est tout d'abord séduit par la personnalité du nouveau chef et dévoile tour à tour les aspects liés à son image qui ont immédiatement suscité sa confiance et son intérêt pour lui. Les qualités physiques, la vigueur, la prestance imposante de Pétain malgré son grand âge, font l'objet d'une admiration de la part de *L'éveil* qui n'hésite pas à souligner ce qu'il y a de plus captivant et de reconfortant chez cet homme comme l'expression de son visage ou encore la sérénité, la lucidité qui se dégage de lui.

Au delà du personnage public, *L'éveil* retrouve aussi en Pétain un homme bien connu de la région du fait de ses fréquents séjours dans sa propriété de Villeneuve-Loubet. De plus, il est un ami apprécié de l'évêque de Nice, Mgr Rémond, qui n'hésite pas alors à s'engager publiquement en sa faveur. Ce que fait aussi *L'éveil* qui affectionne tout particulièrement le maréchal pour son authenticité liée à ses origines bien françaises. Enfin l'adhésion de *L'éveil* au chef transparait plus encore lorsque le journal voit en Pétain, comme tous les Français, le sauveur de la France. D'ailleurs *L'éveil* renforce clairement sa prise de position vis-à-vis du chef en faisant sienne l'affirmation du cardinal Gerlier « le maréchal Pétain, c'est la France ».

La devise « Travail, famille, patrie » imposée par Vichy comme le nouvel idéal du pays est incontestablement d'inspiration chrétienne et suscite naturellement chez les catholiques français un engouement général à l'égard du nouveau programme du maréchal. Et *L'éveil* s'empresse à son tour de faire sienne la nouvelle devise de l'Etat français. En effet, pour *L'éveil* l'enjeu est de taille. Selon lui participer activement à la rénovation du pays est une chance inespérée pour les catholiques de revenir en force. D'autant plus que, comme le souligne *L'éveil*, le programme proposé et résumé dans la devise « Travail, famille, patrie » est dans l'esprit même des formules de salut que l'Eglise catholique prône depuis déjà bien longtemps. C'est pourquoi, selon *L'éveil*, suivre et obéir à un gouvernement qui a l'intention de les appliquer, ne doit pas être jugé comme un acte opportuniste, irréfléchi et compromettant pour une institution religieuse à l'égard d'une politique. Y participer c'est donc simplement continuer une prédication millénaire. D'autre part, *L'éveil* est ravi de voir enfin à la tête du pays un chef qui, comprenant la nécessité de rendre la religion à un peuple en pleine souffrance, sait la remettre dans l'actualité en l'intégrant à une place d'honneur dans son idéologie. Devant l'orientation donnée par le maréchal à la politique pour la réalisation de la Révolution nationale, *L'éveil* se félicite de voir en Pétain celui qui redonne justement dans son programme d'intérêt national, leurs pleines valeurs aux idées et aux principes traditionnels des célèbres représentants du catholicisme social en France, le politicien Albert de Mun et le sociologue La Tour du Pin. Amis, fondateurs et animateurs des cercles d'ouvriers catholiques, ceux-ci sont considérés non seulement comme les précurseurs de *Rerum Novarum* mais aussi comme les artisans d'une théorie portant sur le régime corporatif. C'est pourquoi, *L'éveil* les identifie tour à tour au maréchal Pétain, dans lequel le journal voit celui qui peut mettre en pratique ce qui n'étaient jusque là qu'idées.

De même, dès 1940, pour mieux justifier son adhésion à l'égard du régime de Vichy, *L'éveil* insiste sur la légitimité du nouvel Etat français et sur le loyalisme qui lui est dû. De ce fait, *L'éveil* reconnaît en Pétain, le seul chef légitime et appelle ses lecteurs à l'obéissance et au respect de ses commandements. Il demande à ses fidèles d'agir en dignes patriotes et condamne toute dissidence qu'il qualifie de trahison. Mais *L'éveil* ne s'en tient pas à la simple acceptation d'un pouvoir légitime émanant d'une volonté uniquement humaine. *L'éveil* reconnaît aussi la volonté de Dieu dans l'établissement légitime du gouvernement du maréchal. Car *L'éveil* considère que si la France, malgré sa défaite n'a pas encore tout perdu, c'est bien grâce à l'intervention de la providence qui a envoyé à la tête du pays le maréchal. Et *L'éveil* rappelle dans ses articles que le signe de la providence est en France incontestablement visible tout au long de son histoire. C'est pourquoi selon la feuille catholique, il faut réaliser l'union autour du chef, lui témoigner confiance et obéissance, sans réserve ou opposition. C'est là un devoir que *L'éveil* recommande et préconise sans cesse à ses lecteurs.

Ainsi *L'éveil*, dans son adhésion à Vichy et dans les raisons exposées pour la justifier, s'est conduit à l'image de l'ensemble du clergé français de cette époque, par son enthousiasme, sa sincérité dans son ralliement à Pétain et un nouvel idéal national, par son loyalisme à l'égard du nouvel Etat français, à ses yeux légitime et voulu par Dieu, et enfin par

son espoir de voir se réaliser autour de Pétain, la Révolution nationale sur des principes chrétiens.

Mais il est intéressant d'étudier plus en détail les convergences entre *L'éveil* et l'idéologie de Vichy à travers l'écho du journal fait au mouvement d'expiation national puis à travers l'exaltation de certaines vertus prêchées par le nouveau régime, pour enfin finir sur les domaines et les thèmes précis auxquels *L'éveil* a particulièrement réservé tout son appui. Au lendemain de l'armistice, le maréchal Pétain dénonce dans l'un de ses premiers messages datant du 26 juin 1940 « l'esprit de jouissance ». Très vite, ce thème est relayé par les dirigeants politiques, soucieux de l'ordre du pays, mais aussi par les autorités religieuses qui cherchent à expier les fautes de tout un peuple pour mieux reconquérir son âme. Le ton est donné. Et *L'éveil* comme la plupart de ses confrères, participe à cette vaste campagne de repentir.

Pour expliquer la débâcle actuelle, *L'éveil* critique tout d'abord le régime précédent, celui de la République. Certes, les catholiques ont fini par s'y rallier mais la forme prise par la III^e République, selon *L'éveil* ne pourrait plus être tolérée : l'incapacité des divers gouvernements, leur impuissance à s'imposer, à régler les difficultés intérieures et les conflits de l'extérieur, la démagogie, les utopies proposées au peuple sont autant de maux qui ont épuisé et ruiné la France. D'ailleurs, *L'éveil* n'hésite pas à transposer la formule du Front populaire « pain, paix, liberté » en une idéologie plus accablante « famine, guerre, esclavage ». Mais ce n'est pas tant le principe même de la République que vise *L'éveil*. L'indignation de *L'éveil* vient de ce qu'elle véhicule et engendre dans la société à cause de l'absence de la religion pourtant si indispensable à ses yeux pour éviter le relâchement des mœurs. C'est pourquoi *L'éveil* reprend dans ses pages des thèmes, des discours du maréchal dans des articles aux titres très évocateurs comme par exemple « la faillite du laïcisme » ou encore « le pêché national » et qui sont autant d'occasions pour non seulement appeler les lecteurs au constat des fautes commises par l'irrégion mais aussi pour les inviter à un vrai sursaut national, désormais réalisable grâce à la volonté quasi unanime de revenir aux valeurs morales, spirituelles et fondamentales de la France. Le laïcisme, une des plus solides assises du régime républicain, se trouve ainsi vivement critiqué par *L'éveil* qui l'accuse d'être à l'origine de la disparition de la religion dans les régions françaises et le considère de ce fait comme le centre même de tous les problèmes et déboires qui ont fini par amener la France tout droit au gouffre.

Pour *L'éveil*, l'esprit de jouissance, l'oisiveté, la décadence morale et religieuse qui entraîne la dénatalité, l'individualisme, l'égoïsme, l'athéisme et le matérialisme, sont l'œuvre du laïcisme. *L'éveil* cherche aussi les principaux responsables de cette décadence morale, n'hésitant pas à remonter parfois jusqu'à deux siècles en arrière pour retrouver les causes de l'irrégion dans la société. Ainsi, de l'avis de *L'éveil* sont coupables les encyclopédistes du XVIII^e siècle et leur œuvre qui vise à démontrer la prééminence de la raison sur la religion. *L'éveil* s'attaque aussi à certains hommes politiques français de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Le journal cite entre autre Paul Bert, Emile Combes et René Viviani. D'autre part, *L'éveil* dénonce certains écrivains et penseurs qui ont aussi une part de responsabilité, selon lui, dans l'absence de religion à cause de la mauvaise influence de leurs œuvres sur les esprits. *L'éveil* cite entre autre Ernest Renan, Alfred Loisy ou encore Charles Guignebert. A côté des mauvaises lectures, *L'éveil* dénonce les excès de certains magazines à la mode, légers, immoraux et qui ont suscité le dévergondage des mœurs. De même, il ne regrette point la disparition de certains spectacles qu'il juge grossiers et indécents.

Derrière le mauvais fonctionnement de la République, derrière le poison du laïcisme se cache aussi l'action secrète de la franc-maçonnerie à laquelle *L'éveil* reproche la corruption de la vie politique et sociale française. Enfin, tout comme Vichy, *L'éveil* accuse les

communistes d'être à l'origine du désordre social et immoral du pays à cause du développement de leur doctrine athée qui fait germer des vices tels que la guerre des classes, la révolte, les grèves. Et *L'éveil* en s'appuyant sur les condamnations successives du communisme par les papes depuis le XIXe siècle, qualifie même la lutte contre cette doctrine, de tâche urgente.

Quelque soit la nature des mesures gouvernementales, décidées, prises, officialisées dans les lois et décrets et enfin concrétisées, sous forme d'aides matérielles, de subventions en argent, *L'éveil* estime qu'en aucun cas elles ne peuvent être efficaces et suffisantes si l'âme même du peuple français ne se réforme pas, ne se convertit pas de l'intérieur. C'est pourquoi lorsque Vichy décide d'exalter les principes résumés dans la devise « travail, famille, patrie » mais aussi des valeurs, des vertus communes à celles de la morale chrétienne, pour réaliser dans l'unité nationale, l'unité morale du pays, *L'éveil* suit et s'engage par ses propos dans ce vaste mouvement d'engouement à l'égard de certaines personnalités héroïques. Ainsi nous retrouvons dans ses pages cette même ferveur, cette même passion pour les héros de l'histoire de France soudainement remis à l'ordre du jour. Tous sont chevaliers et incarnent les idéaux chrétiens. Ils sont les symboles éternels du courage et de la force, de la bravoure et de la fermeté au service de la patrie et pour l'amour de Dieu, comme Jeanne d'Arc autour de laquelle s'organise alors en France un culte et une vénération extraordinaire dont *L'éveil* témoigne par son contenu. Elle fait ainsi l'objet de nombre de ses articles. La feuille catholique glorifie en elle, avant tout, la sainte de la patrie et souligne la dimension valeureuse du personnage qui s'impose comme le grand modèle à imiter pour les jeunes filles, et plus particulièrement pour les Guides de France dont elle est la patronne. Plus globalement, par la pureté de son âme, par sa foi profonde qui a inspiré au plus haut point sa conduite exemplaire selon les préceptes du Christ, de l'Evangile et de l'Eglise, Jeanne d'Arc incarne pour *L'éveil* comme pour Vichy toutes les valeurs morales et spirituelles auxquelles la France doit revenir et dont le culte collectif doit raffermir l'unité nationale autour du maréchal afin que se réalise l'œuvre de la Révolution nationale.

Mais *L'éveil* célèbre aussi d'autres grands serviteurs de la France. Tout comme Vichy, le journal rend hommage à Mistral en publiant une lettre du maréchal Pétain adressée à la veuve de l'écrivain français. Le chef qui l'a bien connu y loue le citoyen, le grand patriote qui a su si bien illustrer et exalter les beautés de la Provence dans sa langue régionale. *L'éveil* glorifie aussi tour à tour dans un même article Péguy et Guynemer, tout deux tombés au champs d'honneur et considérés, chacun à leur manière, comme des héros de légende. De même, *L'éveil* offre en exemple aux militants d'Action catholique, le maréchal de France, Lyautey, attaché au catholicisme social et ami d'Albert de Mun, et le père de Foucault, missionnaire français. Enfin, tout comme Vichy, *L'éveil* rend hommage dans des articles élogieux aux militaires de tous grades tués pendant la campagne de 1939-1940 et qui incarnent l'exemple type du héros mort pour la patrie. Et *L'éveil* exalte leur sens du devoir, leur audace, leur conduite héroïque, leur qualité de cœur et d'esprit liée à leur éducation chrétienne.

Tout comme Vichy, *L'éveil* magnifie les figures emblématiques traditionnelles de la société dont la présence sous le régime républicain a été négligée et le rôle sous-estimé à cause du modernisme ambiant et du relâchement des mœurs que le journal catholique condamne et critique. *L'éveil* met particulièrement à l'honneur la femme, le paysan et l'ouvrier aux travers desquels, il véhicule les idées fondamentales de la Révolution nationale en œuvre.

En effet, *L'éveil*, très attaché à la femme, à son image et à son rôle au sein de la société, lui consacre une rubrique appelée « Vie féminine » qui par la suite acquiert une solide place dans les colonnes du journal. La « Vie féminine » a droit rapidement à une pleine page

au moins une fois par mois car la feuille catholique sait que la femme tient un rôle important parmi ses abonnés. Mais pour *L'éveil* la femme est avant tout une âme généreuse qui ne peut s'épanouir que dans la civilisation chrétienne où elle peut vraiment se sentir heureuse, estimée, respectée et ainsi mieux jouer son plus beau rôle, celui de mère. D'ailleurs tout au long de ses articles, *L'éveil* met en avant la femme-mère plutôt que la femme-épouse puisque sur elle repose l'avenir de la nation qui a enfin l'occasion de se reconstruire autour de principes chrétiens. Et jusqu'au bout le femme-mère est glorifiée dans des articles élogieux, mis en première page lorsqu'arrive le mois de mai, nommé par le régime de Vichy le mois de la Révolution nationale et sociale, le mois de la vie nouvelle qui correspond à l'éclosion du printemps et qui reflète bien l'idée de la fécondité.

Mais de cette histoire « travail, famille, patrie » mise en lumière par le maréchal, la famille est sans conteste ce qu'il y a de plus important aux yeux de *L'éveil*. Et la feuille catholique insiste sur le fait que, malgré tous les efforts d'une politique sage de dégrèvement des impôts, des allocations et autres primes, il ne peut y avoir de véritable redressement du pays si les esprits demeurent enfermés dans leur sectarisme, leur égoïsme, leur insouciance, leur individualisme et continuent à négliger les vertus du foyer auxquelles ils préfèrent un style de vie alors dénoncé. C'est pourquoi *L'éveil* se lance dans la lutte contre un certain immoralisme qui cause, selon lui, la dénatalité. *L'éveil* propose par exemple la suppression totale du divorce, la réduction de la prostitution et du commerce du vice par l'interdiction d'émissions, de spectacles et publications malsaines. Plus que jamais, selon lui, les médias comme la presse, le théâtre, la radio doivent travailler ensemble à proclamer les bienfaits, les aspects joyeux, attachants de la vie familiale basée sur le mariage chrétien et dont la mission consiste, par l'union féconde à procréer. D'ailleurs *L'éveil* s'intéresse de plus près à la condition de l'enfant et consacre de multiples articles à son éducation morale, familiale et religieuse qui doit être prodiguée par les jeunes mères. L'action de *L'éveil* en faveur de l'enseignement moral aux enfants s'accompagne le plus souvent de notes bibliographiques communiquées par le ministère de l'éducation. D'autre part *L'éveil* se joint aux résultats de l'enquête réalisée par *Temps présent* pour dénoncer les effets nocifs d'illustrés comme *Mickey, Aventures, Robinson* qui d'un point de vue moral, littéraire ne sont pas comparables à des journaux bien français comme *Lisette, La semaine de Suzette, Cœurs vaillants*, bien plus intelligents et utiles car, selon lui, inspirés du programme d'éducation chrétienne voulue par le maréchal.

Dans le même ordre d'idée, *L'éveil* approuve la politique suivie par Tixier-Vignancourt, le directeur des services du cinéma, concernant la morale de ce média puissant, troisième industrie de France à l'époque. Non seulement ce dernier souhaite rendre le cinéma français aux Français, mais il suggère que le 7^e art se construise enfin sur des bases saines et honnêtes afin de mieux refléter ce que doit être le redressement moral du pays. De ce fait, *L'éveil* en campagne pour « la propreté du cinéma » n'hésite pas à mettre en garde plus particulièrement la jeunesse contre certains films immoraux comme par exemple « La règle du jeu » qui sont en complète contradiction avec les discours du maréchal sur la morale familiale et le sens de l'honneur. Dans un tout autre registre, *L'éveil* soutient la politique du retour à la terre, prônée par Pétain et dès le début de l'année 1941, le journal ouvre la rubrique « La vie aux champs », consacrée au thème du retour à la terre, avec tout ce qu'il comporte de contraintes, de problèmes mais surtout de joies et de bonheurs. Et *L'éveil* comme Vichy s'attache à la figure du travailleur agricole, par l'image rassurant qu'il colporte grâce à son rôle traditionnel et millénaire au sein de la société française. *L'éveil* voit dans le paysan l'être qui a la capacité, la force, le véritable talent pour réaliser avec efficacité une part importante de la Révolution nationale, étant donné qu'il incarne à lui tout seul le travail par excellence. Soucieux de préserver l'identité terrienne de la France, *L'éveil* part même en croisade contre

les divers bruits propagés sur le compte des paysans, et qui le plus souvent proviennent de la ville. Et *L'éveil* reproche au citadin un mode, un cadre de vie qui ne correspond en rien au traditionnel « esprit de clocher », symbole de la paroisse, de la communauté chrétienne et auquel Vichy tente de revenir. Mais épris de justice en tant qu'organe catholique, et voulant par discipline éviter les inutiles polémiques entre la ville et la campagne, *L'éveil* appelle les uns et les autres à plus de compréhension et de solidarité. Pour cela, le journal met en garde d'une part les citadins contre une presse pernicieuse qui a trop tendance à manipuler l'opinion en divulguant des propos scandaleux qui visent à dresser les consommateurs face aux paysans ; et d'autre part les paysans qu'il invite à suivre une conduite irréprochable répondant aux vœux du maréchal, sachant que sur eux repose l'avenir du pays et que les pratiques telles que le marché noir et la spéculation sont méprisables et indignes de la part de ceux qui prétendent accomplir le travail le plus noble. Conscient du problème de ravitaillement qui se pose dans les Alpes-Maritimes, *L'éveil* soutient naturellement, dans le cadre de la bourse chrétienne du travail transformée dès 1941 en direction des œuvres sociales, l'initiative des jardins ouvriers qui consiste à mettre en valeur des lopins de terre inculte grâce au travail de familles en grandes difficultés qui y voient un moyen de se procurer de maigres récoltes.

L'ouvrier n'est pas pour autant oublié, voire même négligé, comme pour le paysan, *L'éveil* lui consacre une pleine page intitulée « le monde du travail ». Et *L'éveil* lui fait une place d'autant plus importante que la pensée traditionnelle des catholiques sociaux contenue dans les enseignements des encycliques est remise à l'honneur par le maréchal. En effet, en attendant les textes légaux, *L'éveil* n'hésite pas à percevoir dans les discours et déclarations de Pétain, des idées corporatives, chères au catholiques sociaux et une avancée non négligeable vers l'organisation de la profession selon les enseignements même de l'Eglise. Depuis de longues années déjà le problème de la corporation a occupé les catholiques sociaux lors des semaines sociales et lors de ses nombreux congrès. C'est pourquoi lorsque le plus haut personnage de l'Etat français proclame publiquement en septembre 1940 le bien fondé de ce système corporatif dans *La revue des deux mondes*, il n'en faut pas plus pour que *L'éveil* invite dans un grand élan d'enthousiasme tous les catholiques à s'engager dans la marche vers la corporation afin de mettre en place un vrai ordre social chrétien français.

Dans l'euphorie de la situation, *L'éveil* leur explique toute l'importance de ce moment clé dans l'histoire de France. Selon lui, en adoptant le système corporatif préconisé par les encycliques, la France va peut-être à nouveau jouer un rôle de premier plan pour plus de justice en Europe. Et plus que jamais il faut aider les hauts dirigeants dans la poursuite de leurs efforts dans cette direction donnée par Pétain. Car *L'éveil* estime que faillir à cette tâche, équivaldrait à détruire cette révolution pacifique chrétienne enfin possible et déchaîner par là, à nouveau les passions et les haines qui, selon lui, à n'en pas douter sommeillent, observent et attendent l'autre révolution. Et à la veille du 50e anniversaire de l'encyclique de Léon XIII sur la condition ouvrière, *L'éveil* publie en première page sur deux grandes colonnes, d'une part sous l'intitulé « ce que dit le maréchal aujourd'hui », les propos tenus par celui-ci dans *La revue des deux mondes* le 15 septembre 1940 et prononcé aussi lors de son discours de Saint-Etienne en mars 1941 ; et d'autre part les idées de Léon XIII extraites de son encyclique *Rerum novarum* sous l'intitulé « Ce que Léon XIII disait il y a 50 ans ». Par ce parallélisme sur un ensemble de thèmes communs comme le problème et les devoirs de l'ouvrier, le rejet du socialisme, la nécessité des inégalités hiérarchiques, les devoirs des patrons, l'intervention de l'Etat et les avantages des corporations, *L'éveil* souligne l'identité de vue du chef de l'Etat et du pape Léon XIII.

Puis tout naturellement, *L'éveil* applaudit la promulgation de la charte du travail en octobre 1941, qui doit en principe supprimer la lutte des classes et favoriser l'entente entre les patrons et les ouvriers. Enfin, *L'éveil* constate des efforts dans le domaine très controversé de

l'enseignement libre où des réformes importantes sont introduites et où *L'éveil* a une nouvelle occasion de s'aligner sur les vues du nouvel Etat français. Ainsi le journal se félicite de l'initiative du maréchal quant à la simplification des cours, des leçons trop chargées et du contenu trop théorique d'autant plus que cet allègement des programmes permet de consacrer plus de temps aux travaux manuels et à l'activité physique. Mais la question scolaire retient toute l'attention de *L'éveil* avec l'arrivée au ministère de l'instruction civique en septembre 1940, de Jacques Chevalier. Après avoir attribué aux enfants des écoles privées le droit d'être secourus par la caisse des écoles, celui-ci remet en vigueur, en décembre 1940 les cours de morale et les « devoirs envers Dieu » dans l'école publique élémentaire. Il n'en faut pas plus pour que *L'éveil* souscrive mot pour mot au projet scolaire de Jacques Chevalier et accueille avec beaucoup de ferveur le programme de morale car non seulement il est nécessaire, selon lui, à l'éducation de base des enfants mais ce programme symbolise à ses yeux une victoire inespérée contre le laïcisme et l'athéisme qui en découle.

Enfin, pour preuve d'un engagement dévoué et sincère de *L'éveil* à l'égard des idées fondamentales de l'idéologie de la Révolution nationale, le journal décide d'ouvrir une rubrique consacrée à la légion française des combattants et intitulée « Le coin de la légion ». *L'éveil* tient tout particulièrement à y souligner les valeurs spirituelles et morales qui font la force de ce puissant levier du régime de Vichy. Ainsi, nous pouvons affirmer que les points de convergences entre *L'éveil* et l'idéologie de Vichy se situent au niveau moral et social. Moral d'une part parce *L'éveil* comme Vichy, dénonce tour à tour dans la campagne nationale de repentir les mêmes responsables de la dégradation morale de la société française, moral aussi parce que *L'éveil* s'est aligné sur la propagande officielle qui a exalté les mêmes héros français que lui, en vue justement d'un redressement moral du pays ; enfin moral par le ralliement de *L'éveil* au combat de Vichy pour une éducation saine et vertueuse fondée sur les principes moraux chrétiens. D'autre part, social parce que *L'éveil* s'est rangé derrière la politique issue de la nouvelle devise nationale « travail, famille, patrie ». Le travail avec l'engouement de *L'éveil* pour les piliers de la société comme le paysan, l'ouvrier et tout ce qui a trait au retour à la terre, au principe de la corporation et de la charte ; la famille avec en particulier la même exaltation pour la femme-mère, et enfin la patrie avec l'engagement de *L'éveil* en faveur de la légion.

Cependant, derrière l'enthousiasme, le ralliement sincère de *L'éveil* vis-à-vis de Pétain, des principes de la Révolution nationale et de la nouvelle idéologie très tôt apparaissent aussi au fil de ses feuilles des divergences, des oppositions, des désaccords. C'est à l'étude de ces réticences à l'égard du principe même de la Révolution nationale, à l'égard d'un manque de concrétisation du programme prévu par le gouvernement français et enfin à l'égard de l'engagement de ce dernier dans la voie de la collaboration, qu'il faut s'intéresser. Ainsi apparaissent dans les colonnes de *L'éveil* des réticences à l'encontre même des hauts dirigeants du nouvel Etat français, et pas les moindres.

Tout d'abord Pétain lui-même n'échappe pas à quelques réserves de la part de certains collaborateurs de *L'éveil* et cela malgré l'enthousiasme, la confiance et l'engouement manifeste à son égard. Certes conscient de son devoir de loyauté, en tant que feuille catholique et face à la gravité de la situation, *L'éveil* ne se permet en aucune manière de critiquer ouvertement le chef de l'Etat dont il respecte l'autorité, approuve la légitimité et admire la personnalité. Cependant nous percevons, tôt chez certains et plus tard chez d'autres journalistes, les limites de cette allégeance. Certains ne transforment jamais leur amabilité en vénération mais restent toujours courtois à l'égard de Pétain. D'autres, au début très enthousiastes à l'égard du maréchal, finissent par le passer sous silence, surtout après le tournant de 1942. *L'éveil* publie aussi des articles de réflexion de la fédération nationale catholique (FNC) signés par son président le général de Castelnau et par Le Cour

Grandmaison, son vice-président. Bien des références y surviennent à propos de la Révolution nationale, de ses idées, de ses principes sur lesquels ils s'accordent mais où curieusement Pétain n'y est pas mentionné, ou, très rarement et toujours très officiellement, alors que le sujet de l'article s'y prête complètement. Ce silence n'est certainement pas anodin et révèle une critique très voilée à l'égard du maréchal. D'autre part, contrairement à la majorité des évêques de France qui, par leurs prises de position ont ouvert la voie au culte de Pétain, Mgr Rémond, malgré tout le respect qu'il lui doit, ne s'adonne pas à la vénération, à l'adoration quasi religieuse du maréchal. Il semble que *L'éveil* suive sur ce point l'attitude de son évêque auquel il est dévoué.

L'entourage même du maréchal ne remporte guère d'adhésion dans *L'éveil*. Mis à part les communiqués officiels ou quelques articles de propagande anonymes servant à rassurer une opinion inquiète qui plébiscite plutôt le maréchal, rien n'émane de *L'éveil* au sujet de Laval ou de Darlan. Et lorsque ce dernier vient à Nice le 9 octobre 1941, *L'éveil* dans son article de compte-rendu sur sa visite n'exprime aucun propos favorable à son égard, préférant se référer uniquement au maréchal. Par contre, Jacques Chevalier fait l'objet d'un article très flatteur de la part de *L'éveil* qui le désigne, au côté de Mistral, provincial et catholique comme lui, comme un guide sûr du pays et met en valeur non pas l'homme politique, qui n'est d'ailleurs plus en fonction à ce moment, mais le sage philosophe, le disciple de Bergson. Mais n'est-ce pas là aussi une manière détournée de contester les choix du maréchal quant à son entourage politique ? Cette hypothèse est d'autant plus probable que J. Chevalier a été remplacé par Jérôme Carcopino et que ce dernier, dès son arrivée au ministère de l'instruction publique, est revenu sur les mesures précédentes qu'il trouvait scandaleuses mais qui avaient remporté un accueil chaleureux dans les milieux catholiques et dans *L'éveil* lui-même. Les réserves de *L'éveil* apparaissent aussi dans sa participation à la campagne de repentir. Même si le journal dénonce les diverses erreurs commises dans le passé, et surtout dans l'entre-deux-guerres, il reste toutefois modéré et discret par rapport à certains schémas proposés par Vichy et relayés par une grande partie de la hiérarchie catholique. Pour *L'éveil*, il ne suffit pas de dénoncer, d'accuser les coupables de tous les maux mais il faut aussi corriger leurs erreurs surtout que la misère ne régresse pas en ces temps d'occupation et qu'au contraire elle a tendance à s'aggraver et à mécontenter le peuple. De plus, bien que *L'éveil* ait dénoncé à plusieurs reprises les méfaits de la III^e République dont la décadence morale et politique n'a fait selon lui qu'accroître la pauvreté, le journal n'accable pas pour autant les hommes qui y ont gouverné comme Blum, Daladier et Gamelin, rendus responsables par Vichy de la guerre de 1939 puis de la défaite de 1940. Et *L'éveil* va même jusqu'à fêter le cinquantenaire du fameux toast d'Alger du cardinal Lavignerie, fait à la demande de Léon XIII, en faveur du ralliement de l'Eglise à la République.

Enfin, même si *L'éveil* célèbre comme Vichy les héros de la France, et plus particulièrement Jeanne d'Arc, jamais contrairement à la propagande, la feuille catholique ne l'a présentée comme une victime des Anglais. Conscient d'ailleurs d'assister à de regrettables manipulations de l'image de l'héroïne de la part de certains dirigeants ou auteurs engagés, *L'éveil* dénonce d'une manière toutefois indirecte les déviations politiques.

Par le manque d'application et de concrétisation du programme de la Révolution nationale, dû à une mauvaise gestion politique, une certaine déception et désillusion s'installent dans les colonnes de *L'éveil*, et cela dès 1940.

Tôt chez certains, plus tard chez d'autres, la confiance et le soutien à la politique du maréchal sont plus discrets et font place à une certaine mesure dans les propos plus teintés de neutralité, et voire même parfois au silence. Tantôt indirectement, tantôt plus explicitement, *L'éveil* signale les défaillances révélées, sollicite le gouvernement à propos de questions qui suscitent son désaccord. Car *L'éveil* souhaite dénoncer, sans heurts, des insuffisances,

l'incompétence de certains pouvoirs administratifs et des injustices qui frappent les piliers même de la société que Vichy exalte avec ardeur et dont *L'éveil* se fait un devoir de les défendre en tant qu'organe social catholique. Ainsi pour la politique du retour à la terre que le journal soutient et encourage, *L'éveil* estime aussi à la fin de l'année 1940 que de multiples difficultés subsistent, tant au niveau national que local. Il souligne que si sur le terrain la volonté et les idées ne manquent pas, du côté du ministère de l'agriculture, les efforts financiers restent insuffisants. Puis, en 1943, *L'éveil* estime que Vichy n'a toujours pas apporté de remède efficace à l'exode rural. Certes le journal reconnaît que des crédits agricoles ont été débloqués et ont contribué à une petite aide mais dans l'ensemble les objectifs visés n'ont pas été atteints. Toujours en 1943, *L'éveil* parle même de l'échec de cette politique du retour à la terre et reproche la remise en cause d'une loi du 27 novembre 1940 qui avantageait les paysans mais qui se trouve supplantée par deux décrets qui n'apportent aucunes nouvelles satisfactions concernant la politique de l'habitat rural alors que l'amélioration de l'équipement joue un rôle capital dans le peuplement des campagnes.

D'autre part, dès 1942 le ravitaillement est de plus en plus difficile à assurer. Pour rentrer les récoltes, les autorités utilisent la perquisition et la pression sur le monde agricole, pendant qu'elles appellent aussi au retour à la terre. Et *L'éveil* s'indigne devant les manières employées par les pouvoirs publics pour retirer les denrées au paysans, qui conscient de sa tâche, accomplit un travail exigeant pour le redressement national. Dans le même ordre d'idées, *L'éveil* déplore en mai 1941, la médiocrité de la situation de l'artisan qui sur le plan social, contrairement aux travailleurs, n'a pas droit aux assurances sociales alors qu'il les paie pour ses ouvriers, ne touche pas les allocations familiales et enfin est injustement oublié par la législation tant attendue sur la retraite des vieux travailleurs dont apparemment il ne peut bénéficier. *L'éveil* trouve cela d'autant plus regrettable qu'à ses yeux l'artisan, au même titre que le paysan, incarne l'attachement à la tradition, à la coutume ancestrale dont la France a alors particulièrement besoin pour préserver son identité culturelle et nationale. Pour l'organe catholique, il n'est pas possible que Vichy, qui a tant de fois célébré, glorifié ces vertus françaises, néglige maintenant un de ses plus importants représentants.

Mais les soucis de la vie quotidienne touchent aussi d'autres catégories sociales et professionnelles. *L'éveil* donne comme exemple, la pénible situation des ingénieurs, révélée dans le bulletin d'information et d'action des équipes patronales, intitulé « Responsabilités économiques et sociales. Enfin, en cette période où l'on reparle de cléricisme, *L'éveil* décide de répliquer en dépeignant la situation précaire des prêtres et en revendiquant pour eux des ressources symboliques car ils ne peuvent sans cesse espérer des fidèles des gestes de grande bonté à l'heure de la misère quotidienne. Un mécontentement manifeste apparaît dans *L'éveil* à l'encontre aussi de certaines réalisations du programme de Vichy, qui pourtant sur les principes même séduisaient les milieux catholiques sociaux mais dont la concrétisation n'a fait qu'accroître la déception dans leur rang et dans les pages de *L'éveil*.

C'est le cas notamment de la corporation agricole réglementée par la loi du 2 décembre 1940 et dont l'organisation professionnelle suscite de vives inquiétudes. *L'éveil* conteste en effet dans cette nouvelle disposition la remise en cause du syndicalisme pluriel au profit d'un organisme unique où les particularités et les tendances de chaque travailleur s'effacent. Ce manquement au respect de la liberté syndicale est d'autant plus inadmissible pour *L'éveil* qu'il s'agit là pour les travailleurs chrétiens de renoncer à leur conviction, à leur singulier point de vue inspiré des enseignement pontificaux. Cette conception injuste de la corporation ne peut être selon lui, que rejetée car non seulement elle supprime l'autonomie des organisations syndicales mais elle se trouve en contradiction avec ce qu'espérait réellement le journal, c'est-à-dire voir le syndicalisme chrétien jouer un rôle de premier plan dans la Révolution nationale. Lorsque René Belin, secrétaire d'Etat au travail est reçu à la

bourse chrétienne du travail à Nice, en juin 1941, René La Ravoire, directeur de *L'éveil* et président d'honneur de l'union catholique des Alpes-Maritimes, s'abstient de tout commentaire sur l'action déjà entreprise par le gouvernement dans le cadre de l'organisation corporative. Il reste sur sa réserve pour éviter toute polémique avant la promulgation de la Charte du travail que les catholiques sociaux attendent dans l'espoir d'assister enfin à l'accomplissement de leurs idéaux. Mais à l'espoir succède rapidement la désolation puisqu'en octobre 1941 la Charte tellement prometteuse semble mettre un point final au syndicalisme chrétien. *L'éveil* qui souhaitait son maintien et son indépendance, choisit alors de se réfugier, à ce sujet, dans le silence semble-t-il contestataire. Quant à l'importante question du financement des écoles libres, *L'éveil* est déçu. Certes, grâce aux réalisations du gouvernement, ces écoles se trouvent enfin sur le même pied d'égalité que les établissements publics car elles ne sont plus traitées en concurrentes mais reconnues utiles pour prodiguer, pour qui la souhaite, une éducation plus complète dans le domaine moral notamment, alors remis à l'ordre du jour. Mais malgré quelques acquis et avantages, les subventions manquent car, à cause de la cherté de la vie, les ressources diminuent de plus en plus.

Pour preuve de son désaccord à l'égard du programme de rénovation française, *L'éveil* se désengage de la Légion. Certes, la rubrique subsiste mais le ton est officiel et souvent les articles sont désormais anonymes, surtout après l'investiture en février 1942 aux arènes de Cimiez du SOL, le service d'ordre légionnaire où Joseph Darnand prononça le fameux serment anti-gaulliste, antisémite, antibolchévique et anti-français. Une nouvelle fois, en adoptant une position de prudence, de réserve puis de silence à l'égard de ce mouvement politisé, *L'éveil* a suivi l'attitude de son évêque.

Le désaccord et la contestation de *L'éveil* se dévoilent plus facilement au fil de ses pages, par allusion ou par le silence, lorsque le régime français veut ou met en pratique dans des domaines précis une politique influencée par certains principes de la doctrine totalitaire du nazisme, et directement issue de la collaboration avec l'Allemagne, engagée par Pétain lors de l'entrevue de Montoire en octobre 1940. Et tout d'abord se pose à *L'éveil* le problème de la jeunesse. *L'éveil*, soucieux de préserver l'existence et l'indépendance des mouvements catholiques, les défend avec ardeur dans ses éditoriaux ou dans sa rubrique consacrée à l'action catholique. Là, il affirme à diverses reprises leur utilité, leur nécessité, soulignant le bien-fondé de ces organisations à multiples branches qui éduquent les enfants, les adolescents, les jeunes adultes dans l'esprit du Christ, de l'Évangile et en dehors de toutes politiques partisans. Leur but est donc strictement religieux, apostolique et social. De plus, *L'éveil* insiste sur les notions qui y sont enseignées et qui font de ces jeunes des personnes responsables, connaissant leurs devoirs envers les valeurs alors prônées par Pétain et auxquelles ils souscrivent tout naturellement.

D'ailleurs, *L'éveil* publie dans ses pages des appels aux laïcs pour qu'ils s'organisent dans les groupements d'action catholique de leur choix, suivant leur goût et leur aptitude, afin de participer à l'actuelle rénovation chrétienne du pays. Mais *L'éveil* n'hésite pas non plus à dénoncer les aspects négatifs, néfastes de la jeunesse unique. Il s'en prend ainsi au conformisme qui empêche les jeunes de vivre pleinement leur personnalité et qui restreint leur faculté d'action. *L'éveil* critique aussi le culte de la force physique et morale totalement neutre, sorte d'éducation, selon lui, vouée à l'échec car tournée vers un matérialisme orgueilleux. Et *L'éveil* reprend à son compte l'idée de la formule répandue dans le milieu épiscopal « jeunesse unie, oui ! jeunesse unique, non ! » pour contester toute tentative d'enrôlement des mouvements catholiques dans une organisation au service de l'État et calquée sur le modèle de la jeunesse des pays totalitaires comme l'Allemagne et l'Italie. Pour *L'éveil*, la jeunesse catholique a un rôle essentiel à jouer dans la Révolution nationale mais uniquement dans le cadre de ses mouvements.

Un autre problème se pose à *L'éveil*, à propos de la politique raciste et antisémite engagée par les dirigeants de Vichy. *L'éveil* comme tant d'autres journaux, doit obéir aux autorités et publie, sans commentaires, les communiqués officiels concernant le statut des Juifs promulgué en 1940 et 1941. Mais dans son attitude globale, la feuille catholique se résout au silence, ce qui ne l'empêche pas d'émettre quelques brèves allusions qui révèlent une forme de protestation plutôt qu'une approbation, même tempérée de l'anti-judaïsme. En effet, *L'éveil* rappelle naïvement mais justement que le juif est un être comme les autres, qui a ses bons et ses mauvais côtés et qu'il n'est donc pas permis, à cause de son appartenance à la communauté israélite, de le considérer comme nuisible à la société. Certes *L'éveil* ne peut s'exprimer ouvertement face aux virulentes manifestations antisémites mais ce n'est pas faute d'avoir essayé. A la fin de l'année 1942, alors que les premières rafles et les déportations vers Drancy ont commencé, le journal réussit à déjouer la censure en s'en prenant aux casseurs des vitrines juives, en dénonçant leur barbarie destructrice et en s'interrogeant sur cette épreuve, véritable cas de conscience pour les chrétiens murés dans le silence. *L'éveil* exprime aussi indirectement son opposition à l'antisémitisme ambiant en publiant, le plus souvent in extenso les déclarations de Pie XII et en surlignant en caractères gras les passages qui rappellent d'une manière très voilée le droit aux biens de la terre pour tous les hommes, le droit à la liberté de tous les citoyens et le droit à la dignité de la personne humaine. En signe de fraternité à l'égard des juifs, *L'éveil* publie aussi, en première page, un article biographique élogieux sur Henri Bergson, à l'occasion de sa mort en 1941, où il évoque successivement sa carrière, son œuvre mais aussi l'homme qui par solidarité envers son peuple refusa le baptême malgré sa conversion au catholicisme.

Quant à la question du travail en Allemagne, endurcie par la loi du 16 février 1943 qui instaure le service du travail obligatoire (STO), *L'éveil* reste prudent même s'il ne peut s'empêcher en 1944 de protester contre la menace de mobilisation de la main d'œuvre féminine en France. Cependant, son silence se révèle encore contestataire, surtout lorsqu'on sait, qu'une partie du clergé fidèle à l'évêque de Nice, tout comme *L'éveil*, a soutenu et aidé des récalcitrants au STO.

Cette position très discrète de *L'éveil* mais qui traduit en réalité un désaccord face à une politique trop calquée sur le modèle de l'Allemagne hitlérienne s'explique par le refus du principe de collaboration avec un pays dont la doctrine nazie a été condamnée par le pape Pie XI, en 1937, dans son encyclique « Mit brennender Sorge ». *L'éveil* n'a pas oublié les directives de l'Eglise et les rappelle, même si la censure traque et punit le moindre écart de conduite vis-à-vis de l'occupant. Ceci explique d'ailleurs que cette encyclique ne soit pas mentionnée même si *L'éveil* la sous-entend une seule fois, juste avant l'occupation de la zone libre par les Allemands en novembre 1942. Malgré une allusion très isolée à cette encyclique, *L'éveil* s'efforce tout de même de clarifier son opinion à l'encontre de l'ennemi germanique et de sa politique d'occupation. A plusieurs reprises, *L'éveil* dénonce le principe de collaboration qu'il compare à un asservissement insupportable à cause des charges, des pressions, des abandons que l'Allemagne exige de la France. De plus, *L'éveil* ne tolère pas les critiques qui fusent des milieux collaborationnistes qui accusent l'Eglise de profiter de la situation et de chercher à s'accaparer le pouvoir afin de mieux protéger ses intérêts et acquérir le plus d'avantages possible. Conscient de voir les adversaires irrités de l'indépendance de l'Eglise française, *L'éveil* leur réplique plus d'une fois pour la défendre contre ses thuriféraires qui souhaitent la voir s'impliquer dans la vie politique pour mieux la compromettre. D'autre part, *L'éveil* en reproduisant des articles du *Monde ouvrier* et de *La Croix*, s'en prend volontiers à la presse d'extrême-droite et en particulier à *Gringoire* qui compte parmi ses collaborateurs Philippe Henriot et à *L'œuvre* dont le patron, Marcel Déat, voue une admiration sans borne à l'Allemagne nazie.

Ces prises de positions de *L'éveil* contre l'Allemagne, la collaboration et les collaborationnistes, sont d'autant plus significatives qu'elles émanent d'une rédaction dont certains membres faisaient partie de la résistance. C'est le cas de l'abbé Daumas, de l'abbé Girault, de l'abbé Roubaudi et de Louis Roussel sans oublier l'action protectrice de l'évêque de Nice, Mgr Rémond, en faveur des enfants juifs persécutés.

Ainsi, nous pouvons dresser un tableau chronologique de l'évolution du sentiment de *L'éveil* à l'égard de l'idéologie de Vichy.

La première période, de 1940 à 1942, marque le ralliement de *L'éveil*, comme de l'ensemble de l'épiscopat et de l'opinion française à Pétain. Dans la campagne de repentir, *L'éveil* s'associe à l'Eglise dans le rejet de la IIIe République, du Front-populaire, entre autre et appelle le peuple à l'union autour du maréchal, reconnu comme le père, le sauveur, le chef légitime même si *L'éveil*, contrairement à la majorité de l'épiscopat ne tombe pas dans le culte de Pétain et ne rend même pas compte de lui-même, des voyages du maréchal en province où se mêlaient ferveur et euphorie. Durant cette période aussi, *L'éveil* relaye avec enthousiasme les thèmes de la Révolution nationale qu'il soutient et qu'il approuve globalement mais déjà des réserves, des déceptions apparaissent dans ses propos, teintés de retenue et de prudence comme à l'égard de certaines insuffisances de l'administration vichyste. L'attitude de *L'éveil* est à l'image de l'ensemble de l'épiscopat de zone sud lorsqu'il s'agit de se retirer de la légion, jugée trop politisée par les curés, mais aussi d'adopter le contenu de la Charte du travail inspiré du catholicisme social, finalement désapprouvée à cause de la création d'un syndicat unique par le décret du 28 août 1942.

Puis, c'est le tournant de l'année 1942, marqué par le retour au pouvoir de Pierre Laval, par les rafles juives, par la relève, par l'occupation totale du pays par les Allemands et par l'intensification de la politique de collaboration. Ces événements coïncident avec les désaccords de *L'éveil* à l'égard d'une politique vichyste trop soumise à l'occupant, trop alignée sur la doctrine nazie notamment sur le plan de l'antisémitisme accentué par les déportations. Et *L'éveil* tout comme l'ensemble du clergé marque sa position par un lourd silence, contestataire, certainement par peur des représailles mais aussi par de brèves allusions d'opposition à la collaboration et à tout ce qui en découle.

Enfin, après novembre 1943 période marquée par l'arrivée de la Wehrmacht à Nice mais aussi par les évacuations forcées des zones littorales, auxquelles le journal consacre une rubrique, par le service du travail obligatoire et par la répression nazie dans les Alpes-Maritimes, *L'éveil* muré dans un silence cette fois profond, se préoccupe déjà des lendemains de la guerre.

Avec d'un côté l'occupation du territoire français par les nazis et de l'autre l'autorité du nouvel Etat français qui se réclamait d'une idéologie antirépublicaine, d'extrême-droite, conservatrice, xénophobe et antisémite, la presse française habituée sous la République à un large éventail d'opinions, à une grande liberté d'expression, s'est immédiatement vue, de juin 1940 et jusqu'en août 1944, réquisitionnée par les deux forces désormais seules maîtres du pays. Arme influente, puissante, la presse a été habilement bâillonnée et maniée par la « Propaganda Abteilung » des Allemands en zone nord et par le secrétariat général à l'information de Vichy en zone sud, dont dépendait *L'éveil*, et cela même après le franchissement de la ligne de démarcation par la Wehrmacht en novembre 1942.

Tout le travail des journaux désormais mis au pas, surveillés, contrôlés, consistait à propager des images, des idées, des propos, des réflexions sur des thèmes bien précis, choisis, souvent même rédigés par les services compétents français et allemands, afin non pas simplement de faire connaître, imposer aux gens des nouveaux idéaux mais surtout de les

conditionner, de les embrigader psychologiquement pour assurer et même augmenter l'emprise sur leurs esprits. Cette manipulation stratégique aussi profondément touché *L'éveil*.

Tout d'abord, il est intéressant de démontrer comment *L'éveil* a servi de support, d'instrument aux autorités vichystes qui l'ont exploité pour diffuser les articles de propagande magnifiant telle œuvre, telle personnalité, telle idée de la Révolution nationale mais aussi du nazisme. Pour conforter et surtout endoctriner le peuple français avec les grands principes de la Révolution nationale, les services de l'information ont utilisé la feuille catholique pour diffuser le plus souvent possible l'image du chef Pétain qui, malgré les péripéties de cette période, a incarné jusqu'au bout dans l'opinion publique, la France et l'espérance mais aussi l'ordre et la sécurité. Ainsi apparaissent au fil du temps dans les pages de *L'éveil*, les divers comptes-rendus des voyages du maréchal à travers la France. A chacun des articles les concernant, le journal applique la même typographie et le contenu de ces textes de propagande est répétitif et très schématisé. *L'éveil* évoque à chaque fois la joie de la foule, les applaudissements enregistrés lors de chacune des apparitions de Pétain. Il y décrit le décor toujours minutieusement mis en scène pour susciter la fascination autour du personnage et reproduit les passages les plus importants de ses discours. Lorsqu'il s'agit de visites du chef en rapport avec des lieux symboliques, chers au catholiques, comme Lourdes par exemple, les règles de la mise en page de *L'éveil* sont bouleversées. Le journal publie alors le texte de propagande accompagné d'une photo en première page, et non plus en seconde. *L'éveil* publie aussi dans ses pages des extraits de discours du maréchal, spécialement adressés aux catholiques et où le chef condamne publiquement, au nom de l'Etat, ce que les souverains pontifes tels que Léon XIII et Pie XI ont dénoncé auparavant, c'est-à-dire les francs-maçons et les trusts, entre autre.

Enfin, *L'éveil* doit ouvrir ses colonnes, du moins jusqu'en 1943, à l'évocation des anniversaires de la légion, institution créée en 1940, regroupant les anciens combattants, des deux grandes guerres et dont le président n'est autre que le maréchal Pétain. Les textes de propagande insistent sur les notions de courage, d'union, de force, d'honneur et sont accompagnés le plus souvent d'images représentant la carte de la France qui retrace le parcours de la flamme légionnaire, ou encore des affiches illustrant Pétain au côté de l'Arc de Triomphe. Mais *L'éveil* ne publie pas uniquement des articles de propagande se référant à la Révolution nationale qu'il a d'ailleurs soutenue. Il est aussi l'instrument d'une propagande inspirée directement des principes du nazisme qu'il condamne. Ainsi il sert de support pour dénoncer des ennemis tels que les juifs, les francs-maçons, les communistes et les Anglo-américains.

Par exemple, en mars 1941, est publié en première page, sur trois colonnes l'article « Le statut des israélites » qui a la prétention de justifier la mise en place d'une législation particulière pour les juifs, considérés désormais comme des étrangers. D'autre part, dans la petite rubrique « Dans les cinémas de Nice » qui conseille des projections à voir et à ne pas voir selon une cote morale bien établie, l'on découvre à partir de septembre 1942 la mention « pour adultes seulement » pour le film de Veit Harlan « Le juif Süß », véritable produit de la propagande antisémite allemande. L'article « La franc-maçonnerie dans l'enseignement officiel - les hommes », rédigé par Henry Coston, journaliste et fervent défenseur de la collaboration, dénonce la mauvaise influence de juifs et de francs-maçons comme Jean Zay, Jules Ferry, Chantemps, Jules Isaac, sur la politique du ministère de l'instruction publique.

L'éveil publie aussi des articles de propagande antibolchevique qui dénoncent entre autre les complots de la IIIe internationale contre la France, et effrayent les lecteurs en les mettant en garde contre la terreur stalinienne qui n'emploie dans ses rangs que des terroristes, des criminels et autres individus dangereux pour la société.

Enfin *L'éveil* sert d'instrument à la campagne anti anglo-américaine. En septembre 1941, *L'éveil* publie un article du propagandiste collaborationniste Paul Chack, chef de file du comité d'action antibolchevique, qui dénonce la lâcheté des Anglais lors de l'épisode de Dunkerque en juin 1940. En août 1943, c'est le savant français Georges Claude qui dénonce dans *L'éveil* la manœuvre perfide de l'Angleterre qui, selon lui, a trompé la France sur les véritables desseins de l'Allemagne afin d'assurer sa position et protéger ses propres intérêts. Mais pour discréditer les Anglo-américains aux yeux de l'opinion, la propagande exploite surtout comme argument l'image de l'atrocité des bombardements aériens alliés. Ainsi, en mars 1942, J.-L. Chastanet, un journaliste pro-allemand de *L'éveil*, qualifie les attaques des Anglais sur les villes françaises de lâches agressions et en rappelant le nombre de victimes causé par ces bombardements aveugles, met en relief la trahison des Britanniques à l'égard de la France. Et pour provoquer plus d'indignation dans les rangs catholiques, *L'éveil* publie des articles où la propagande met en valeur dans la description de la barbarie des bombardements le thème de la guerre contre les églises, du matérialisme se lançant à l'assaut de l'esprit. Les textes focalisent ainsi sur la perte de monuments et de bâtiments historiques comme la Palais des Doges à Gênes, ou encore la vieille église San Stéfano dans laquelle Christophe Colomb fut baptisé.

Lorsqu'en 1944 les bombardements atteignent les Alpes-Maritimes et ses environs, *L'éveil* titre sur toute la première page « Bombardement de Nice et de la banlieue - l'agression Anglo-américaine » avec un texte qui dénonce l'inhumanité des Britanniques et Américains, insensibles aux appels solennels lancés par les trois cardinaux français le 1er mai 1944, mais aussi par le cardinal Van Roye, primat de Belgique, et qui, cette fois, étaient directement adressés aux puissances alliées. Il faut souligner que le texte qui dénonce l'attitude des alliés est sans origine et est accompagné dans le même encadré, d'une photo de l'évêque de Nice, ce qui porte à croire que ces paroles de condamnation sont celles de Mgr Rémond. Or il s'agit là d'un exemple type de manipulation de la part de la propagande car non seulement l'évêque signe toujours ses articles dans *L'éveil* mais chose plus importante, il ne s'est jamais prononcé contre les alliés. Et pour confirmer cette affirmation sur la même page, l'abbé Girault signe un article sur ces mêmes bombardements où il déplore les souffrances morales et physiques de la population mais sans pour autant mettre en cause les Anglo-américains.

Deux mois après le retour au pouvoir de Pierre Laval, au moment où est instaurée la relève, le 22 juin 1942, nous trouvons dans *L'éveil* des articles de propagande incitant les Français à partir travailler en Allemagne. Ceux-ci présentent le travail en Allemagne comme un grave devoir à accomplir pour protéger la France et l'Europe contre le bolchevisme et libérer, en échange du départ d'ouvriers français pour les usines du Reich, des prisonniers. D'autres expliquent les avantages accordés à ceux qui partent en matière de salaire, de conditions de travail et de conditions sociales. Et en publiant ces articles en faveur de la relève, *L'éveil* a servi d'instrument à la fois à la propagande vichyste qui appelle au sacrifice et au devoir envers le pays, à celle des collaborationnistes qui insistent sur les aspects avantageux du départ en Allemagne, et enfin à celle du IIIe Reich dont nous reconnaissons les deux thèmes clés : la lutte contre le bolchevisme pour une nouvelle Europe.

A la suite de cette description d'articles d'endoctrinement imposés à *L'éveil*, il est nécessaire de traiter de la question de la censure, indissociable de la propagande et poussée durant ce conflit à l'extrême à cause de ses innombrables antennes de surveillance, implantées à tous les niveaux de vie nationale, régionale et locale. *L'éveil*, comme les autres journaux de zone sud, n'échappe pas à la tutelle des services d'information de Vichy. En effet, le secrétariat général de l'information a mis en place des antennes de contrôle départementales. Dans les Alpes-Maritimes, le bureau de Nice emploie à ce titre un chef de censure, des censeurs, des secrétaires et des traducteurs. Tout ce personnel travaillant à l'exécution des

directives, devait remplir un rôle bien précis défini dans la circulaire numéro 24 d'avril 1941, rédigée par le secrétaire général adjoint à l'information, Paul Marion. Cette équipe se trouvait aussi en étroite relation avec le préfet régional qui avait seule qualité à formuler des demandes par écrit auprès de la censure de Vichy, par exemple, sur des consignes locales ou régionales qu'il fallait lever ou confirmer. Ainsi pour avoir ne serait-ce qu'une petite idée sur les limites de l'asservissement de l'hebdomadaire catholique, il aurait fallu dépouiller toutes les consignes, et vérifier feuille par feuille si *L'éveil* ne faisait qu'obéir aux directives imposées, si au contraire de sa propre initiative il dépassait les communiqués officiels ou encore s'il refusait clairement la publication de certains articles incompatibles avec sa pensée catholique.

Mais toutes ces questions restent sans réponses et nous amènent directement au problème crucial du discernement qui s'est posé aux lecteurs d'hier et qui nous affectent encore aujourd'hui. En effet, face au contrôle de Vichy et des Allemands à partir de septembre 1943, *L'éveil* très surveillé ne peut se soustraire aux consignes sous peine de sanctions administratives ou même pénales prévues par la législation en vigueur. Et même s'il réussit parfois à échapper à la vigilance des censeurs, et à divulguer des opinions défavorables au régime et à l'occupant, il ne sait pas si le lecteur les distingue, s'il arrive à les reconnaître entre les lignes. Car les signalements officiels comme « Journal officiel », « Vichy » ou encore « Havas -OFI » du nom de l'agence qui en 1940 a vu sa branche information nationalisée et devenir l'office français d'information, n'apparaissent pas systématiquement dans les pages de *L'éveil*, les autorités sachant pertinemment que la simple reproduction d'un texte officiel lui donne beaucoup moins d'importance. De ce fait beaucoup d'articles de *L'éveil* restent anonymes. D'autre part, les services de censure n'ont pas fait qu'imposer leur propre production. En s'appuyant sur les consignes, ils ont aussi coupé, tronqué, modifié, dénaturé, les textes émanant de la rédaction de *L'éveil*, voire même supprimé les plus gênants. Dans ces conditions comment les lecteurs peuvent-ils faire la part des choses entre ce qui est imposé, interdit ou permis, entre ce qui est vrai et ce qui est faux ?

Touché par les vives critiques reçues à son siège concernant l'incompréhension des lecteurs vis-à-vis d'un manque de discernement du journal face au déroulement des événements, *L'éveil* leur demande de faire preuve de discipline et de patience au même titre que lui afin d'éviter d'inutiles sanctions. Grâce à quelques notes d'observations effectuées par les services compétents sur la presse départementale nous pouvons donner un très bref aperçu du comportement de *L'éveil*. Ainsi en 1941, un rapport mensuel du mois de septembre, adressé au préfet des Alpes-Maritimes note que *L'éveil* garde « une ligne de conduite et une attitude régulièrement nationale ». En 1942, le rapport du préfet adressé au ministère de l'information, nous apprend que *L'éveil* a une « attitude politique très favorable au nouveau régime ». Très globalement, les services de censure étaient plutôt satisfaits de *L'éveil*. Mais l'absence de détails sur les relations entre le journal et le contrôle de presse, nous empêchent de connaître les points d'accord et de désaccord. Nous ne pouvons donc pas conclure sur le comportement du journal à partir de fragments d'observations qui sont en réalité le résultat d'affaires et de compromis qui nous échappent complètement.

A partir de la fin de l'année 1942, *L'éveil* change nettement d'orientation dans ses pages en se référant de moins en moins à l'idéologie du régime de Vichy dont il souhaite se dégager au plus vite, et en se fixant comme nouvelle priorité le retour aux valeurs et principes spirituels chrétiens, seules vérités qu'il lui est permis d'exprimer « librement » et que les lecteurs sont en droit d'attendre de sa part. Ainsi face à sa désinformation et à la censure, face aux mensonges et incertitudes, *L'éveil* propose désormais dans ses articles ce qu'il juge essentiel, c'est-à-dire pour lui, rien que des convictions, des vérités qui elles ne sont jamais enchaînées à qui que ce soit ou à un régime quel qu'il soit, mais qui, fondées sur le Christ et l'Eglise, demeurent immuables, intangibles, inaltérables et offrent par ses justes

enseignements des points de repère, les plus solides possible à toutes les âmes désemparées. Car *L'éveil* estime qu'un véritable retour en force vers Dieu est un gage inestimable de survie, non seulement pour la France, pays en pleine tourmente, mais qui reste malgré tout la fille aînée de l'Eglise du Christ, mais aussi pour l'Europe, tenaillée entre le paganisme nazi et l'athéisme communiste. Et pour encourager les gens à supporter les terribles maux de la guerre, la souffrance, la détresse, les peines et les deuils, la feuille catholique insiste dans ses articles sur des notions spirituelles plus positives, plus optimistes comme la confiance, la lumière, l'espérance, la grâce de Dieu. *L'éveil* appelle aussi à la pénitence, au repentir, à la prière et prône sans cesse l'amour et la fraternité pour, selon lui, unir les esprits et les cœurs dans la paix, la charité et la vérité. De cette manière, il espère voir au lendemain de la guerre des catholiques enfin prêts à reconstruire ce qui a été détruit dans la société, dans un esprit cette fois plus proche du Christ et de ses enseignements.

De manière plus quantitative, le retour à la spiritualité de *L'éveil* se traduit par la multiplication d'articles sur les apparitions de Fatima, sur les faits de Lourdes et sur la consécration du diocèse au Cœur immaculé de Marie qui a eu lieu en mai 1943. A côté de cette ferveur mariale, *L'éveil* revient aussi à la figure du Christ et multiplie la publication d'articles sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Le changement d'orientation de *L'éveil* réside aussi dans la nouvelle priorité donnée à la question sociale qu'il juge primordiale et essentielle pour construire une paix durable. Et même si cette préoccupation sociale n'est pas une nouveauté pour cet organe catholique qui prêche, depuis sa création en 1925, la doctrine sociale de l'Eglise qui découle des enseignements pontificaux, depuis Léon XIII et sa célèbre encyclique *Rerum Novarum* et jusqu'à ses successeurs, *L'éveil* préfère s'y consacrer désormais de manière plus importante car tout comme l'Eglise, il craint d'assister au lendemain de la guerre, au réveil des vieilles luttes de classes qui risquent cette fois, selon lui, de s'aggraver dramatiquement, à cause de la situation plus qu'alarmante du monde des travailleurs.

Jugeant les principes du catholicisme social, seuls capables de régénérer la société civile, et d'apporter la paix sociale en mettant fin à la division du monde en deux catégories, les exploitants et les opprimés, *L'éveil* part en croisade contre le capitalisme et le communisme, et affirme haut et fort les qualités de la doctrine sociale de l'Eglise. A l'égoïsme, l'injustice du libéralisme sauvage, le journal oppose la charité, la morale et la justice. A l'athéisme du communisme, il propose une mystique prenant en compte essentiellement l'homme avant le travailleur, et dans toutes ses dimensions : spirituelles, matérielles et sociales. Et *L'éveil* rappelle à plusieurs reprises que cette doctrine sociale de l'Eglise est tellement juste et légitime qu'elle a fait l'objet, malgré elle, de nombreux emprunts par des idéologies ennemies et a subi des modifications et déviations malheureuses. C'est pourquoi, à l'heure où les injustices sociales sont mises en évidence par diverses enquêtes et expériences sur le terrain, à l'heure où tous pressentent le réveil des revendications prolétariennes, *L'éveil* invite tous les chrétiens à devenir de plus en plus sociaux afin de barrer la route à la menace révolutionnaire.

Ainsi, devant la nécessité urgente de semer cette doctrine féconde, le journal ouvre en juin 1943, une nouvelle rubrique appelée « La chronique sociale », sorte de tableau d'étude qui traite de l'économie communautaire qui prend en compte l'épanouissement de tous les hommes. *L'éveil* multiplie aussi les articles sur les secrétariats sociaux qui ont pour mission l'information mais aussi la formation d'équipes de conférenciers chargés de diffuser la doctrine sociale de l'Eglise. D'autre part, *L'éveil* consacre quelques-uns de ses articles au petit livre des abbés Godin et Daniel *La France, pays de mission*, qui depuis sa parution en 1943, en révélant le drame du prolétariat, a eu un grand retentissement dans les milieux catholiques. Dans le même ordre d'idées, sur la demande de l'évêché, *L'éveil* reproduit in extenso deux

longs articles, sorte de reportages pertinents et objectifs d'Antoine Denys, parus dans l'hebdomadaire *Demain*. Ce dernier y raconte les conditions dans lesquelles travaillent les jeunes ouvriers d'usines et dénonce la misère, le manque d'éducation, l'absence d'hygiène, le manque de loisirs, et surtout la détresse morale de ces jeunes, due à l'absence de convictions suprêmes.

Révéle par le livre des abbés Godin et Daniel, le problème de la déchristianisation préoccupe au plus haut point *L'éveil*, qui conscient de la nécessité d'un renouveau dans la religion catholique, cherche à redonner un second souffle à l'Eglise et à sa mission d'évangélisation en proposant une vaste réflexion sur les problèmes qui sont à l'origine de la désertion des paroisses.

Ainsi, la crise des vocations sacerdotales en est un élément. Les curés manquent et pour expliquer leur pénurie, *L'éveil* évoque le plus souvent leurs conditions de vie particulièrement solitaire, les problèmes auxquels ils doivent faire face et qui se trouvent amplifiés par la guerre. Devant l'ampleur de la tâche à accomplir quotidiennement, les jeunes se découragent très vite, préférant un mode de vie lié au milieu urbain, à ses attraits et ses avantages. Pour expliquer la déchristianisation, *L'éveil* au risque de bousculer les méthodes vieilles, remet en cause aussi des éléments de la Pastorale, comme l'usage de la langue latine. *L'éveil* insiste sur ce point car il touche plus massivement le milieu prolétaire, le peuple, les ouvriers dont le sort préoccupe la haute hiérarchie catholique.

Mais pour *L'éveil*, les catholiques laïques eux-mêmes sont responsables pour une grande part de ce phénomène d'éloignement de la religiosité dans la vie profane. Le journal leur reproche de ne pas assez se mêler à la vie quotidienne en qualité de croyants. Il regrette aussi chez beaucoup, l'absence de l'esprit de l'Evangile, de l'esprit de la charité et l'oubli en somme des grands enseignements du Christ qui les amène inévitablement à négliger les plus pauvres.

Enfin pour *L'éveil* la déchristianisation est le fruit d'une défaillance générale enregistrée dans les rangs des catholiques, et plus encore dans les milieux ouvriers, au niveau de la pratique de leur religion qu'ils semblent connaître de moins en moins, installant ainsi le pays dans un véritable paganisme. Face à cette grave situation, l'œuvre de rechristianisation apparaît comme un travail urgent, une tâche apostolique à laquelle *L'éveil* veut contribuer le plus efficacement possible. Pour cela, *L'éveil* aide à préparer le clergé aux nouvelles idées pour lui permettre d'évangéliser les masses avec de nouvelles méthodes. Le journal leur donne par exemple quelques conseils sur la manière de découvrir les vocations sacerdotales avec plus de confiance et d'intérêt humain. Il lance aussi dans ses pages un véritable appel aux jeunes mais aussi à leurs parents dans une petite rubrique intitulée « L'œuvre des vocations sacerdotales doit être aidée », et où le journal présente à chaque fois une petite histoire sur une vocation trouvée grâce au sacrifice des parents offrant dans la joie leur enfant à Dieu. S'intéressant de près au sacerdoce même des prêtres, *L'éveil* leur propose une chronique pastorale intitulée « Ce que nous demandons aux prêtres du Christ » où l'organe catholique recommande des idées avancées pour le rajeunissement de la liturgie et pour faciliter le contact entre le prêtre et les fidèles. D'autre part, *L'éveil* essaye aussi de définir clairement dans ses articles le rôle et la spiritualité du clergé afin de mieux lutter contre la paganisation des milieux de vie des travailleurs et mettre fin à la déchéance de la classe ouvrière dont la situation morale et religieuse est plus que pénible.

En ce qui concerne le laïcat, *L'éveil* rappelle aux gens que la religion doit être vécue et présente à chaque instant de la vie, c'est-à-dire dans la vie professionnelle, publique, la vie individuelle, privée, familiale. De cette manière le fidèle travaille à la fois à la rechristianisation de sa propre personne et à celle de son pays. Contre l'esprit de sectarisme,

L'éveil prône le retour à l'esprit de conquête qui animait les premiers chrétiens dans les premiers siècles et qui a prouvé toute son efficacité. Car ainsi, les fidèles se sentant plus libérés et toujours animés d'un idéal peuvent trouver un nouveau sens à la liturgie, à la célébration commune et aux pratiques religieuses que la plupart ont été abandonnées.

En dehors des dévotions, *L'éveil* demande à tous les catholiques de s'engager en masse au sein d'un mouvement spécialisé d'action catholique de leur paroisse. Mais le journal précise que cette action militante exige désormais du fidèle une double documentation intellectuelle. Un minimum de connaissances religieuses est indispensable pour d'une part défendre la religion face aux ennemis du Christ, et d'autre part pour simplement prêcher ses enseignements face à des catholiques passifs et ignorants. Et le fidèle doit suivre aussi une formation la plus complète possible sur la doctrine sociale de l'Eglise afin de la répandre dans les milieux ouvriers. Pour encourager à l'adhésion et appuyer cette formation de base, *L'éveil* propose dans ses pages une série d'articles de réflexion, d'information mais aussi d'exemples d'expériences d'action catholique réussies, et cela afin d'armer pacifiquement et efficacement les militants et les futurs militants. Le journal fait part des nombreuses activités des associations paroissiales des Alpes-Maritimes ; il publie les appels à l'action du mouvement populaire des familles, mouvement né en 1942 de la fusion entre la ligue ouvrière chrétienne masculine et féminine ; pour la rechristianisation de la bourgeoisie, il présente le mouvement d'action catholique indépendante (ACI) mandaté par l'Eglise en 1941 comme mouvement national.

Ainsi, *L'éveil* a participé très activement à la préparation du renouveau spirituel et apostolique de l'après-guerre. Dans son retour à la religion, marqué essentiellement par le culte marial et la consécration au Cœur immaculé de Marie, apparaît clairement l'évolution de la spiritualité, qui en étant plus centrée sur la grâce que sur le péché, se veut désormais plus optimiste. Persuadé d'une nouvelle évolution, voire même d'une révolution sociale au lendemain de la guerre, *L'éveil* soutient aussi dans ses articles les nouvelles idées sur l'ordre communautaire, prôné notamment par le groupe « Economie et humanisme ». Enfin, soulevant le problème de la déchristianisation, *L'éveil* pressent déjà le besoin et la nécessité d'une urgente adaptation de la Pastorale, d'un renouveau paroissial pour reconquérir la masse ouvrière. Le développement de ces idées fait ainsi de *L'éveil* un des précurseurs de la nouvelle orientation missionnaire de l'Eglise d'après-guerre.

Ainsi nous pouvons affirmer que *L'éveil*, face à cette manipulation politique, illustre bien une attitude typique de l'époque. Il symbolise tout d'abord parfaitement l'attitude conformiste de l'ensemble des journaux, mobilisés, asservis, censurés, surveillés par deux autorités bien distinctes, celles de Vichy et celles des Allemands, mais réunies ensemble pour faire de la presse leur instrument commun de conditionnement. Ensuite *L'éveil* incarne aussi plus particulièrement l'exemple des journaux qui ont été contraint à accepter dans leurs colonnes des articles tendancieux, gênants, embarrassants, contraire à leurs opinions et à leurs propres convictions. Enfin, *L'éveil* par son identité catholique, s'apparente par son contenu à son confrère *La croix* qui, comme lui, déçu de Vichy s'est désengagé du régime en consacrant l'ensemble de ses articles à des questions d'ordre intemporel sur la religion, la justice sociale sur lesquelles la censure ne pouvait pas avoir prise et qui laissait faire du moment que le journal continuait à publier des papiers de propagande et surtout se taisait.

En définitive, *L'éveil* a dû livrer bataille sur divers plans du fait de son appartenance au catholicisme. Il a lutté moralement pour se maintenir au nom de la guerre engagée par l'Eglise, de la « bonne presse » contre la « mauvaise presse ». D'autant plus que la presse française subissait les conséquences de l'occupation allemande et diffusait, de ce fait, largement les idées des doctrines nazies qui appelaient à la haine raciale, notamment sous la plume de collaborationnistes virulents, anticléricaux qui par la même occasion s'en prenaient

à l'Eglise. C'est pourquoi *L'éveil* se voulait un rempart de résistance spirituelle contre le paganisme nazi. Il semble aussi que *L'éveil* ait voulu mettre son veto sur certains articles de propagande, opposés à ses idées, à sa morale mais contre lesquels il n'a pas pu se dresser comme il le souhaitait. Nous l'avons vu, *L'éveil* était manipulé dans le sens des intérêts français et allemands. Le journal était embarrassé à l'égard de ses lecteurs à cause certainement des articles sur l'antisémitisme, l'anti anglo-américanisme. *L'éveil* voulait refuser de répandre la haine, la violence dans les articles tendancieux, incompatibles avec sa pensée. Mgr Rémond, l'évêque de Nice l'a confirmé dans son éditorial du 15 octobre 1944 du premier numéro des *Nouvelles religieuses*. Le journal s'est donc laissé entraîner, malgré lui, dans la polémique, impossible à maîtriser puisqu'il était devenu un instrument d'action politique au service de l'Etat. Il a donc dû aussi gérer une situation matérielle délicate puisqu'à ce titre le sabotage lui était interdit, sous peine de sanctions graves. Ainsi *L'éveil* a lutté autant sur le plan moral que matériel.

Nous pouvons dire aussi que le journal a vécu durant ces années deux grandes phases d'évolution. La première correspond à une politisation de *L'éveil* qui coïncide avec son ralliement au régime de Vichy et qui dure jusqu'en 1942. La seconde, celle de la dépolitisation coïncide avec la faillite de la Révolution nationale, l'échec des projets économiques et sociaux, le retour de Pierre Laval et d'une nouvelle équipe de collaborationnistes qui engage le pays dans la voie de la fascisation. Elle marque le désengagement du journal vis-à-vis de Vichy. Car *L'éveil* n'a pas approuvé dans son ensemble les principes de la Révolution nationale. Certes le journal espérait vraiment voir se réaliser autour d'idées chrétiennes « l'ordre nouveau » auquel il croyait du moment que l'Etat respectait les valeurs qu'il prônait et qu'il défendait la patrie et ses intérêts. A cet égard, *L'éveil* faisait preuve de loyalisme comme l'ensemble de l'Eglise, mais un loyalisme plutôt réservé et modéré. Ce qui n'était plus le cas, lorsque Vichy a rapidement entrepris l'élaboration de mesures inhumaines à l'encontre des juifs, notamment, et qu'il a commencé à s'aligner sur les principes nazis. Là, *L'éveil* se refusait à tout discours en faveur de la collaboration, de l'extrémisme et de certaines idées contraires aux convictions morales et spirituelles de l'Eglise. Son adhésion spontanée envers Vichy, procède donc plutôt d'un réflexe patriotique. Et lorsque le rêve d'un « ordre nouveau » s'est brisé par les incapacités, les insuffisances, les faiblesses et les tentations de compromission avec l'ennemi, *L'éveil* tout en se dégageant graduellement de ce régime, n'en restait pas moins patriote lorsqu'il s'agissait entre autre de dénoncer les collaborationnistes, des anti-français comme Philippe Henriot et Marcel Déat.

Enfin, nous pouvons nous demander quel a été l'impact de *L'éveil* sur la population niçoise, sur les Alpes-Maritimes et même sur la région de la Côte d'Azur. Il semble que le journal ait eu, lors de ces années, une certaine influence, puisque Vichy tenait absolument à le préserver et qu'il était un hebdomadaire dont le tirage n'a pas chuté de manière importante. Cela prouve peut-être un certain intérêt de la population locale pour *L'éveil*. Et si ce raisonnement se révèle juste, nous pouvons alors émettre quelques hypothèses à ce sujet. L'attitude même, prise par *L'éveil* dans cette grave crise politique lui a peut-être permis d'attirer un public plus large, qui s'y est reconnu, surtout que l'évolution idéologique du journal coïncide avec l'évolution de l'opinion publique dans les Alpes-Maritimes. Nice, surnommée la « fille aînée de la Révolution nationale » s'est ralliée massivement et spontanément au régime de Vichy par réflexe patriotique à l'encontre de l'occupant italien. Mais Nice s'en est tout aussi vite désengagée. De ce fait, *L'éveil* reflète tout à fait l'opinion des Alpes-Maritimes.

D'autre part, le succès de *L'éveil* peut aussi s'expliquer par son contenu même. En effet, il apportait une autre dimension à ses articles, sur un ton mesuré, sans haine, ni passion

dans son langage. De ce point de vue, il apparaissait sérieux, plus humain, ouvert, à l'écoute des gens. Ce contact familial avec ses lecteurs, son style et sa manière de faire sans heurts, différentes des autres feuilles, du fait de son identité catholique, a certainement répondu par là aux attentes et aux aspirations de la population qui n'était pas dupe de la désinformation ambiante. En réalité, les gens achetaient les journaux pour s'informer de tout ce qui avait trait à leur vie quotidienne, comme les communiqués du ravitaillement. Certainement aussi ils cherchaient un soutien moral, psychologique, spirituel, étant les témoins d'exactions affligeantes. *L'éveil* ne leur offrait-il pas un appui solide qui répondait, à leurs interrogations à la fois morales et matérielles ? *L'éveil* n'a-t-il pas d'ailleurs profité de l'ouverture de sa rubrique sur la documentation familiale et sociale pour fidéliser un public plus vaste et en même temps leur inculquer des valeurs qui se perdaient alors ?

La longévité même de *L'éveil* a peut-être joué en sa faveur car souvent les journaux les plus solides bénéficient d'une longue carrière tandis que les nouveaux qui arrivent en même temps qu'un régime, qui ne rassemble guère plus de monde, échouent rapidement. *L'éveil* sous Vichy rentrait dans sa 15^e année de publication. Il n'avait donc plus à prouver de quels bords il était, quelles étaient ses idées, surtout qu'en 1940 encore, durant la « drôle de guerre », Mgr Rémond y dénonçait Staline et Hitler. C'est pourquoi *L'éveil* aimait à répéter à ses lecteurs de ne pas oublier ce qu'il avait déjà dit auparavant. Et nous pouvons aussi nous demander si le rayonnement de l'hebdomadaire catholique, n'est pas en rapport avec celui de Mgr Rémond, évêque autoritaire mais populaire et aimé des Niçois, qui connaissaient très bien ses prises de position contre le nazisme et l'antisémitisme dont il était un virulent dénonciateur. Il ne faut donc pas perdre de vue le lien privilégié qui pouvait unir *L'éveil* à son public et qui a pu jouer sous l'occupation. Et l'on peut se demander jusqu'à quel point le journal a réussi à influencer l'opinion et comment les gens voyaient alors leur *Eveil* durant cette période.

Certainement, il y aurait encore beaucoup à dire au sujet de *L'éveil* d'autant plus qu'il était l'organe des catholiques, laïcs et clercs, et qu'il reflète donc quelque part par son soutien à Vichy et par son silence, sa prudence à l'égard de l'antisémitisme une certaine attitude des catholiques, aujourd'hui remise en cause et qui fait l'objet de déclarations de repentance de la part des évêques de l'Eglise de France ainsi que du pape Jean-Paul II concernant la Shoah. Comment qualifier alors l'attitude de *L'éveil* sans porter de jugement définitif ? Pour répondre, nous devons nous tenir à une question essentielle : *L'éveil* a-t-il joué réellement son rôle de feuille catholique ? Sur les questions intemporelles, oui. Sur les questions temporelles, non. *L'éveil* semble-t-il, n'a pas pu défendre comme il l'aurait certainement souhaité la pensée de l'Eglise. Mais cela n'a pas empêché des rédacteurs de l'hebdomadaire de la mettre en pratique sur le terrain.

Le 12 août 1944, est paru le dernier numéro de *L'éveil* qui par la suite s'est sabordé. Organe officiel d'un régime condamné, il n'a pas attendu de tomber sous le coup de l'ordonnance du 26 août 1944, pour disparaître de lui-même, victime de son destin lié à Vichy.